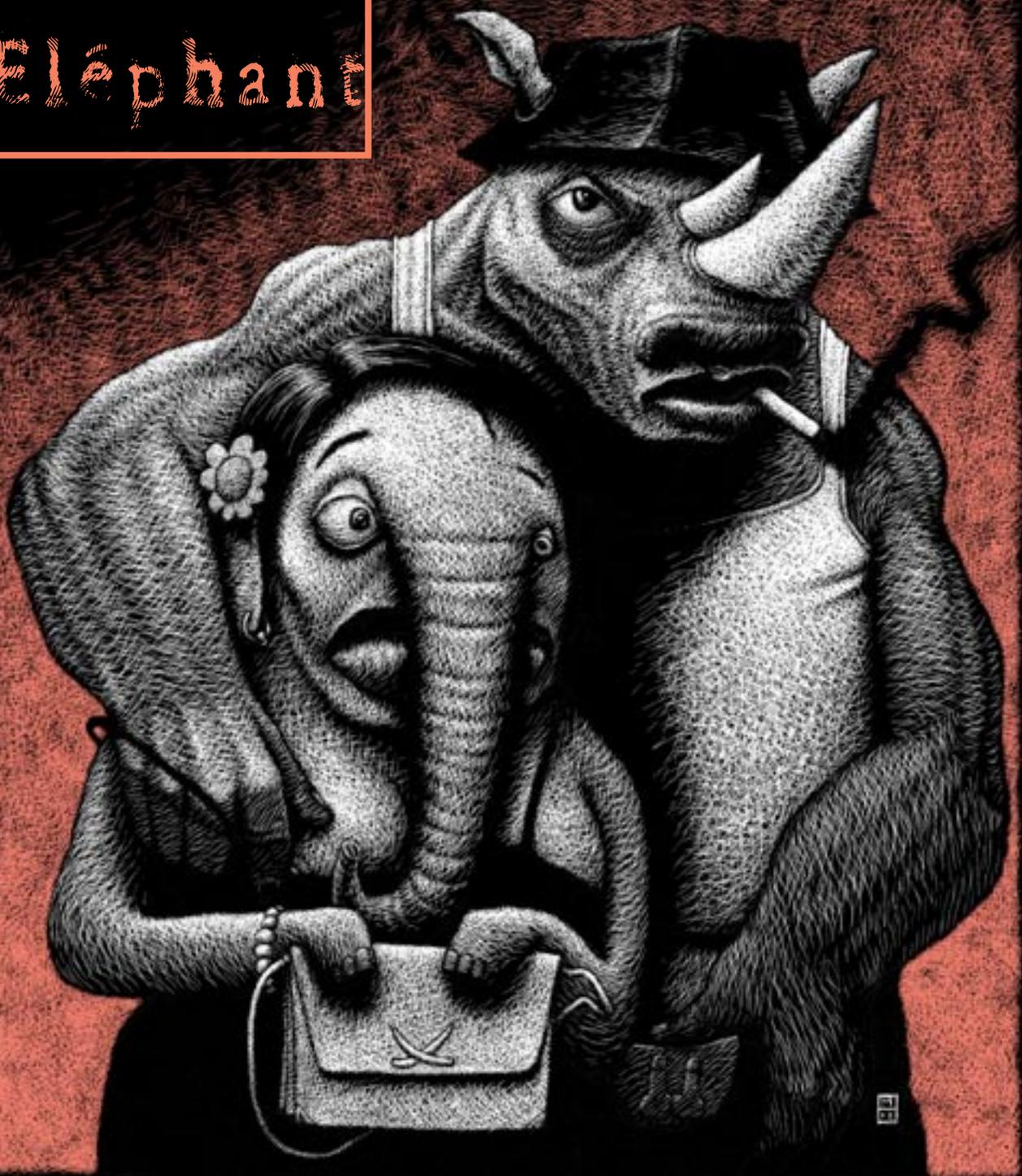


association Thot l'Ibis • Rhinocéros contre Éléphant revue collective • numéro 2 - hiver 2001 • 6,10 € • France 40 F • 287 FB • 9,5 FS • 5,8 \$ • 665 ¥ • 12 DM • 3,9 £ • 1015 Plus • 11810 Lit



Rhinocéros contre Éléphant



EE

VICTIMES

(Rêve)

Hommes (soldats?)

se faisant abattre par paire ou tout
seul, l'un sur un passage à niveau

en bois, point de vue en plongée de telle sorte que les lattes en bois du



passage sur la voie
de chemin de fer
forme la totalité
de l'arrière-plan
sur laquelle
se détache la
silhouette du
ou des hommes



recevant une balle dans la tête

ou dans le cou tombant
plié en deux et une fois
morte au sol sa posture
révélant une blessure
au cou la tête
rejetée en arrière
comme si la colonne
vertébrale en sortait



très peu de sang

blessure

blessure propre
qui me terrifie





Rhinocéros
C O N T R E
Elephant

NUMÉRO 2 — HIVER 2001





Le supérieur hiérarchique :
« Approchez, Pétrovitch... M'aideriez-vous à résoudre un petit problème »



« Vous êtes à mon service depuis déjà pas mal d'années, et je commence à vous connaître, vous et votre terne vie... »

...Car je sais démasquer les gens heureux... Et vous n'en faites manifestement pas partie. »



« Bien sûr, vous avez votre jardin secret, votre passion pour les marionnettes... Mais là se situe justement le problème. »



« Je conçois, à la limite, que l'on puisse trouver un certain plaisir à manipuler les gens... »



« Mais comment pouvez-vous consacrer votre rare temps libre à des créatures aussi creuses ? »



« Si encore c'était pour faire rire vos enfants... »

« Mais vous n'en avez pas. »



« Alors pourquoi Pétrovitch ? »



« Pourquoi ces jouets vous fascinent-ils tant ? »



Pétrovitch :

« Sombre Imbécile ! »



« Vous êtes bien loin de trouver la solution de votre problème. »



« Et d'ailleurs,
je ne m'en soucie
guère. »



« Les
marionnettes,
elles,
me laissent en
paix. »



« Elles sont dociles. »



« Je les manie selon mon bon plaisir... »



«...Et elles n'en ont même Pas conscience.»



« Ainsi elles se soumettent à tous mes caprices. »



«...Elles sont si Stupides !. »



« Je les possède, comprenez-vous ? »

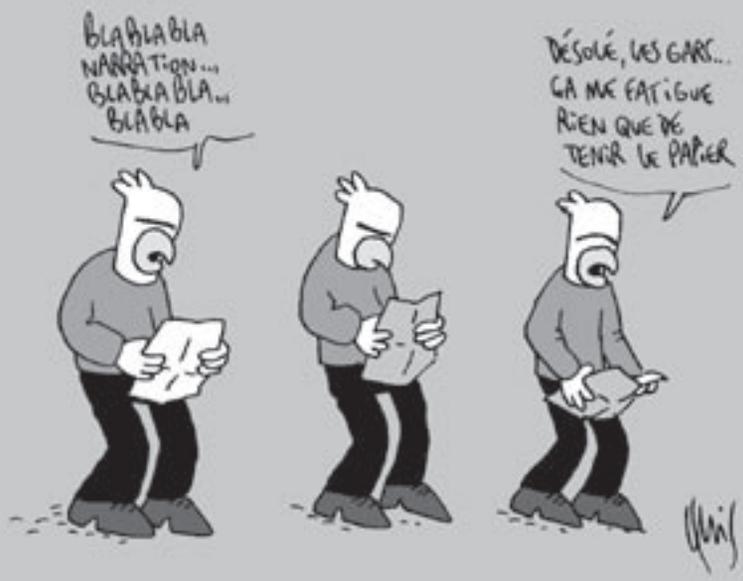


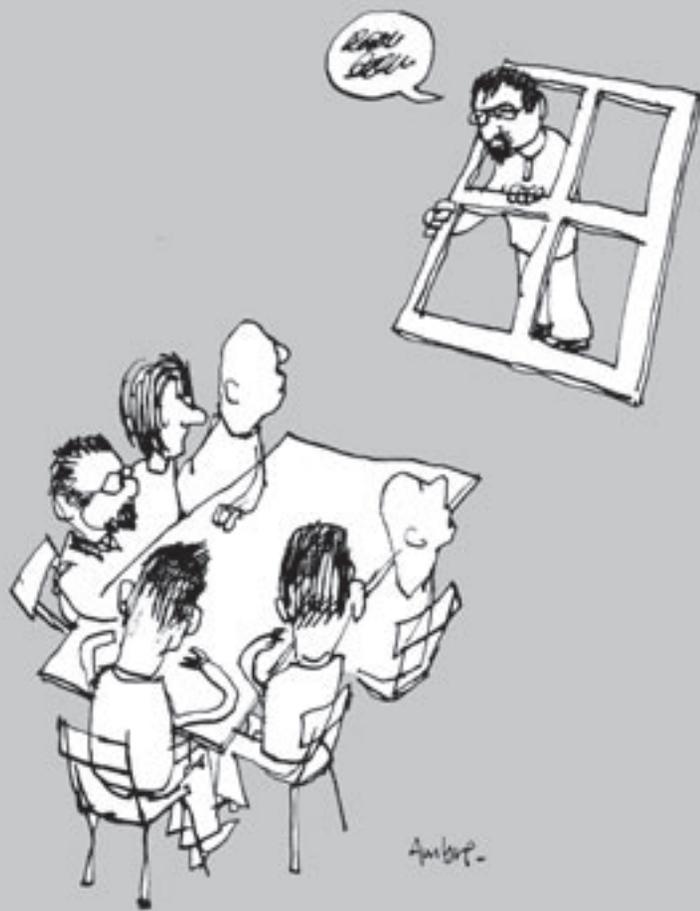
« Que me faudrait-il de plus pour être heureux... »

scénario de Claude Amauger, Théâtre	} (2)	
Claude Amauger, Une Histoire vraie (suite et fin)	} (52)	
Ambre, Victimes	} (2 COLU 3)	
Ivan Brun scénario de Valérie Chemarin, Curriculum Vitae	} (17)	
Cachu scénario de Valérie Chemarin, Elle & Lui	} (74)	
Hervé Carrier, Les Variations nocturnes (5 histoires)	} (31)	
Fafé, Love Story	} (72)	
Sylvie Fontaine, Bluette	} (10 71 24 29 46)	
Flora Huynh, Une nuit entre deux trains	} (47)	
Olivier Josso, Cela va sans dire	} (79)	
Pierre Lancelin scénario de Serge Rivron, Les Cavaliers	} (26)	
François-Xavier Léonard, Tubulures	} (65)	
Kkrist Mirror, Ma mère est morte	} (75)	
Gilles Rochier, Retour de Vacances	} (11)	
Sylvain Roubaud, Chambre 204	} (14)	
Samaël, Le Chat Noir (D'après Alan Edgar Poe)	} (37)	

En des temps immémoriaux, sévissait à Lugdunum une dangereuse association de bandits nihilistes. Ils investirent un jour l'atelier de la Tour Artemus et y séquestrèrent une année durant le magicien Ambre, car ils voulaient apprendre la bande dessinée. Celui-ci s'escrima à leur dispenser son savoir-faire, leur enseignant les rudiments en matière de narration séquentielle. Mais un jour, désespéré, Ambre abandonna le combat et s'évada. Les gredins ne renoncèrent pas pour autant et poursuivirent leur quête vers d'autres royaumes. Ils se tournèrent alors vers d'autres faiseurs d'images et les harcelèrent* pour

*Oui ...euh... les harcelèrent pas vraiment tous en fait...





connaître le secret de l'alchimie, qui à partir d'un imbroglio de mots et de signes, donne naissance à La Bande Dessinée. Ils apprirent alors tout ce qu'ils avaient toujours voulu savoir sur le rapport image-narration dans la bande dessinée sans jamais avoir osé le demander. Enfin, les hors-la-loi croyaient en quelque chose. Ils pouvaient désormais commettre leurs délits en paix, la conscience tranquille. Fruit de ces enseignements, résultat d'un assortiment de thèmes savamment désorganisés, émergea la revue "Rhinocéros contre Éléphant" ici dans sa deuxième récursive.

- 8 { Yvan Alagbé
- 70 { Ambre
- 25 { David B
- 51 { Bézian
- 69 { BigBen
- 62 { Blanquet
- 62 { Bolino
- 45 { Felipe H. Cava
- 30 { Christophe Chabouté
- 70 { Jean Claude Denis
- 44 { Will Eisner
- 69 { Fafé
- 25 { Emmanuel Guibert
- 63 { Killofer
- 9 { Mattt Konture
- 63 { Ptiluc
- 30 { Serge Rivron
- 45 { Sylvestre

PS : Aux dernières nouvelles, les gardiens laissèrent s'échapper de la ménagerie l'opuscule "Virus contre Microbe", de taille plus modeste, mais non moins venimeux. Accident ou attentat ?...



Ivan Alagbé

Tous vos récits n'ont pas le même style graphique que ce soit pour Nègres Jaunes, Ville Prostituée ou d'autres récits notamment publiés dans la revue Le Cheval Sans Tête.

Cela correspond-il à une évolution naturelle de votre style? Ou bien est-ce pour vous nécessaire d'adapter votre graphisme au récit ?

Il y a eu entre Ville prostituée et Nègres jaunes une rupture assez nette même si elle s'est faite progressivement au fil des numéros du Cheval sans Tête. Depuis j'ai élaboré peu à peu ce qu'on pourrait appeler un style, que je tente de faire évoluer, l'idée étant qu'il doit s'agir d'un « système », quelque chose qui ne soit pas rigide mais capable de s'adapter, d'intégrer de nouvelles choses. Finalement d'un côté j'essaie ou j'aimerais faire progresser mes capacités, de l'autre il y a effectivement l'idée que le style du graphisme et plus largement la narration elle-même s'adapte à chaque fois — ou plutôt s'il y a lieu — aux caractéristiques particulières de chaque œuvre. Il n'y a donc pas évolution au sens où l'on irait forcément vers le mieux, il y a recherche d'une évolution au sens d'une palette qui deviendrait plus large ou s'affinerait.

Dans vos derniers travaux, votre style graphique est très caractérisé : pourquoi, par exemple, faire au sein d'une image le choix de détailler une tête par une encre très dense, noire, et ne suggérer le corps et les vêtements que par des traits ?

Pour faire simple, il est arrivé que certains me charrient sur le fait que mes dessins n'étaient pas finis, que j'étais fainéant, etc... ce n'est pas si loin de la réalité. Avec mon activité d'éditeur, j'ai très peu de temps à consacrer au dessin. Et je dois même dire que je ne suis pas un fanatique du dessin. Je peux rester quasiment six mois sans dessiner, ce qui je crois n'est pas le cas de beaucoup d'autres auteurs. Le manque de temps, la recherche d'une certaine rapidité d'exécution ont été pour beaucoup dans l'élaboration du « caractère » dont vous parlez. Il m'est un jour apparu que mes dessins pouvaient à la fois être plus simples, plus lisibles, plus efficaces, plus beaux également en procédant de cette manière. Je m'en tiens donc à ce qui me semble nécessaire à chaque moment de l'histoire. Je trace sur la feuille le strict minimum (selon des critères plutôt narratifs mais qui peuvent être également d'ordre esthétique),

le blanc se charge de figurer le reste. C'est plus ou moins vrai selon le récit ou le projet, mais dans certains cas, mon objectif est simplement de figurer suffisamment d'éléments pour donner du sens au blanc du papier.

En plus d'une diversité graphique, vous nous proposez différents types de récits. Dyaa, au texte off, intimisme, et Le Deuil (Cheval sans tête : « un héritage ») sont construits complètement différemment...

Pour moi, l'existence de ces différents types de récit est indissociable de celle de différents types de dessin. Je n'aime pas le dessin du Deuil, pour moi il aurait dû être plus simple, plus réaliste, pour convenir à une action et aux interactions entre personnages. C'est une histoire que j'ai presque entièrement redessinée dans un autre projet.

L'accessibilité à un large public est-elle une de vos préoccupations ?

Et plus généralement en ce qui concerne Amok ?

L'accessibilité à un public est toujours, sous une forme ou une autre, une préoccupation que l'on a quand on réalise une œuvre. À partir de quand le public est-il large ? Doit-il être le plus large possible ? Je ne sais pas. Tout dépend du contexte. Il n'est pas forcément intéressant de rendre quelque chose accessible au plus grand nombre, si cela doit se faire au dépens de la valeur, du prix de la chose en question. En ce qui concerne Amok, notre stratégie est de faire la chose comme on l'entend, comme cela a du sens pour nous, et, ensuite, de la rendre accessible au plus grand nombre.

L'un n'empêche pas l'autre, mais c'est une question de priorité. Dans d'autres contextes, je pense qu'il pourrait être intéressant de mettre en priorité le fait de toucher le plus grand nombre. Ça ne me semble pas le cas aujourd'hui, en France, dans le champ artistique. Nous travaillons aussi sur des projets qui se donnent des ambitions plus sociales. Là, bien évidemment, on doit être plus à l'écoute d'un retour, faire en fonction... malgré tout, là aussi, on est aussi là pour proposer, incarner une opinion, un sens. Si l'on fait tout en fonction du plus grand nombre, c'est que les ambitions sont ailleurs : l'argent ou la renommée pour faire simple...

Il était une fois, une petite fille toute seule toute seule.

Elle vivait toute seule et dormait toute seule.
Toute seule elle regardait sa télé éteinte et toute seule elle
allait faire ses courses pour elle
toute seule.

Lorsqu'elle mourut, on la mit dans une boîte en bois qu'on
enterra à côté d'autres boîtes en
bois, dans un endroit plein plein d'autres gens dans plein
d'autres boîtes en bois.

Ahah.

Texte Eva Pena

Pourquoi tant d'improvisation ?

Dans un premier temps, mon dessin est spontané, improvisé, automatique, mais je peux éventuellement l'utiliser à des fins narratives dans une BD, auquel cas j'ai besoin de situer les personnages dans l'espace de la case. Mais mes histoires improvisées correspondent à un dessin direct.

Si je prévois de raconter quelque chose de particulier, je fais un crayonné sommaire pour situer les personnages sous forme de croquis. Je pense qu'on peut trouver de bonnes choses dans le crayonné, que je reprends à la plume.

J'ai essayé pas mal de graphismes avant de trouver mon écriture graphique. Mais je n'ai pas l'impression d'avoir un dessin avant-gardiste. C'est du dessin noir et blanc tel que c'est pratiqué depuis des siècles. C'est peut-être plutôt archaïque.

Vous utilisez un dessin très spontané pour évoquer des histoires souvent autobiographiques, très personnelles. Comment gérez-vous le décalage entre votre dessin, souvent délirant, et le fond, profondément ancré dans la réalité ?

Mes récits ne comportent pas de fiction. Je peux représenter des scènes imaginaires, mais qui racontent ma réalité intérieure : les scènes de morts vivants par exemple, dans *Tombe*, sont une représentation fictive d'une réalité que je vis. Je ne cherche pas à toucher le plus de public possible, je raconte ce que j'ai envie de raconter, ça s'arrête là. Je ne sais pas si c'est une thérapie efficace, mais j'essaie d'exprimer un mal-être, et certains lecteurs peuvent éventuellement s'y retrouver.



chapitre.





RETOUR de VACANCES







J'AI SÛTÉ MON SAC ... CHAMBRE 204 ... AVEC VUE SUR TIBR ...



SI J'AI QUITTÉ L'ANGLÈTERRE, LA SEALINK, LA THYSE, LA REINE MÈRE





C'EST QUE JE N'AIMAIS PLUS L'ANGLETERRE, LE TEA-TIME...



... MANCHESTER UNITED, OU LEUR PUTAIN DE FLETTIE...





OU PEUT-ÊTRE, S'EN QUITTÉ L'ANGLETERRE POUR QUITTER



POUR ÊTRE QUELQU'UN POUR TOUS... PLUTÔT QUE TOUT POUR QUELQU'UN.





J'AI COMMENCÉ À TRAVAILLER TRÈS TÔT,

ENFIN JE VEUX DIRE À 16 ANS AU NOIR DANS LES VIGNES. JE LIAIS LES CEPS, C'ÉTAIT TROP DUR...

COMME J'AVAIS UN C.A.P. EN BUREAUTIQUE, J'AI SIGNÉ UN CONTRAT T.U.C. DANS UNE MUTUELLE OÙ JE PASSAIS MES JOURNÉES À CLASSER DES PAPIERS AUX ARCHIVES.



CHIANT ...



APRÈS ÇA, J'AI SIGNÉ UN CONTRAT S.I.V.P. QUI DEVAIT ME PERMETTRE DE METTRE UN PIED, RIEN QU'UN SEUL D'AILLEURS, DANS LE MONDE PROFESSIONNEL ...



ENSUITE, J'AI DISTRIBUÉ DES TRACTS PUBLICITAIRES AUX AUTOMOBILISTES.



MAIS LE RESPONSABLE DE L'AGENCE VOUAIT ME COINÇER DANS LE GARAGE ...

UNE AGENCE D'INTERIM M'A PROPOSÉ UNE MISSION D'ASSISTANTE DANS UNE USINE DE FABRICATION D'HUILE ...



JE TRAVAILAIS AVEC UNE SECRÉTAIRE QUI FUMAIT AU MOINS DEUX FASJETS DE CIGARETTES PAR JOUR, LE P.D.G. VOULAIT M'EMBAUCHER, MAIS JE NE ME VOYAIS PAS PASSER MA VIE ICI...

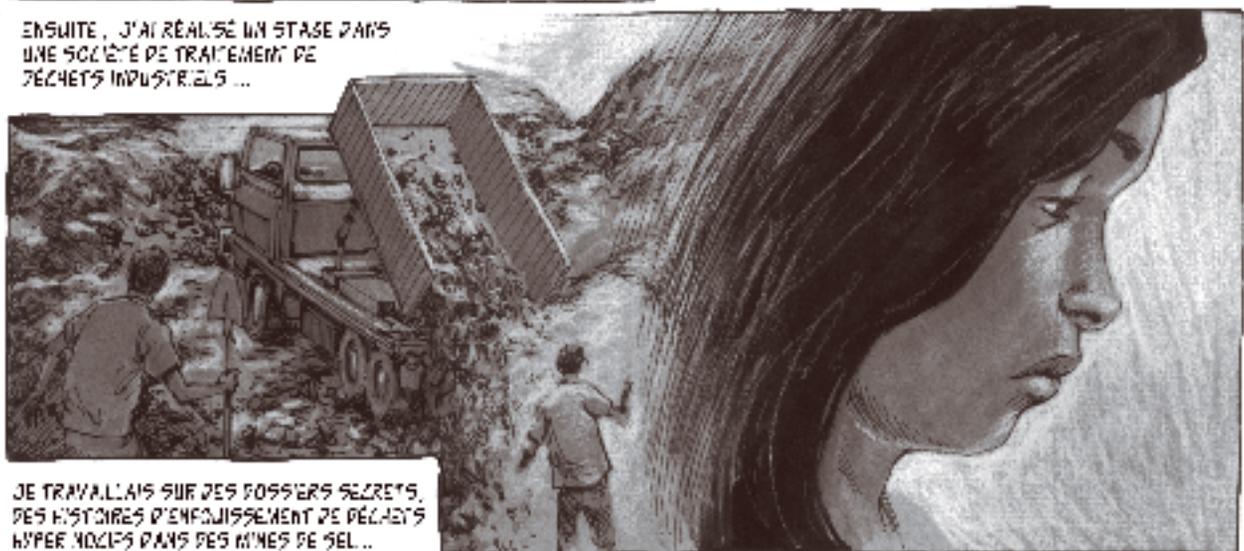


J'AI REPRISES MES ÉTUDES, ÉCONOMIE, SOCIO, PHILO, SUPER, MAIS IL FALLAIT BIEN QUE JE SAGNE MA VIE .



J'AI VITE COMPRIS QU'ON UTILISAIT MES COMPÉTENCES SANS QUE CELA NE ME RAPPORTE GRAND CHOSE ... SI, JE SUOI PAYER MES FACTURES ET MANGER ...

ENSUITE, J'AI RÉALISÉ UN STAGE DANS UNE SOCIÉTÉ DE TRAITEMENT DE DÉCHETS INDUSTRIELS ...



JE TRAVAILAIS SUR DES FOSSERS SECRETS, DES HISTOIRES D'ENFOUISSEMENT DE DÉCHETS HYPER NOCIFS DANS DES MINES DE SEL ...

JE NE VOLLAIS PAS MANGER DE CE PAIN LÀ,
ALORS JE ME SUIS OCCUPÉE DES SAUS-ABRI...



J'AI COUPE DES HISTOIRES PETITES,
ÇA FAISAIT MAL...



DANS LE FOND, JE SAVAIS QUE MON ACTON
N'ÉTAIT QU'UNE SCOUTE D'EAU DANS LA VIE...



ALORS, J'AI VENDU DES ASSURANCES - VIE,
D'EMPLOIS PUIS TECHNIQUES DE MANIPULATION.



DE LEUR RISERIS D'UN SEPARATEMENT
SUIVANT CE QU'ILS VOULAIENT.



MAIS ILS NE SAVENT PAS QUE LE RACHAT
DE LEUR CONTRAT N'ÉTAIT PAS UNE BONNE
AFFAIRE POUR EUX.



JE NE SAVAIS PAS... QUE POUVAIS-JE FAIRE? COMMENT EXERCER UNE ACTION DANS LA VIE SANS AVOIR
DE PROBLÈMES DE CONSCIENCE, SANS NUIRE À AUTRUI?

COMMENT Y TROUVER DU PLAISIR ?



QU'EST-CE QUI M'INTÉRESSAIT VRAIMENT ??

J'AIMAIS TOUTES CES ACTIVITÉS CRÉATRICES
CAR ELLES PROVENAIENT D'UNE RÉFLEXION,
ELLES ÉTAIENT PORTEUSES D'UN MESSAGE,
LA CULTURE... C'ÉTAIT CELA MON TRUC...



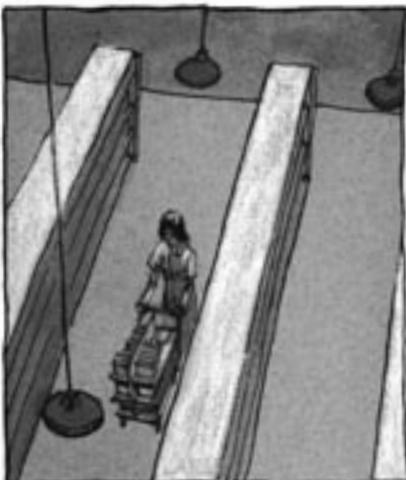
J'AVAIS PU Y AVOIR ACCÈS PAR
L'INTERMÉDIAIRE DES BIBLIOTHÈQUES...
ALORS !!



L'IDÉE DE PARTICIPER À LA
DIFFUSION DES SAVOIRS ME
RÉJOUISSAIT TOUT PARTICULIÈREMENT
À QUOI BON AVOIR PASSÉ DES ANNÉES
À ACCUMULER UN SAVOIR SI LE SEUL
BUT ÉTAIT DE LE LAISSER VÉGÉTER
DANS SA GANGLUE PÉRISSABLE...



J'AI SIGNÉ UN CONTRAT C.E.S. AU SEIN
D'UNE BIBLIOTHÈQUE.



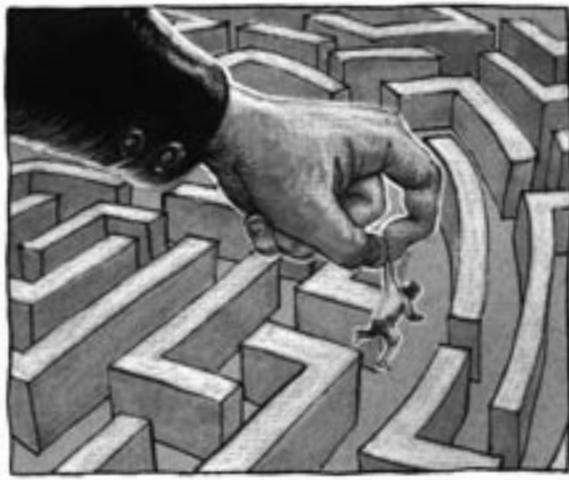
FINALEMENT, QU'AI-JE FAIT ?
AI-JE AVANCÉ ? AI-JE RECULÉ ?



AI-JE SIMPLEMENT TOURNÉ EN ROND ?
L'AVENIR ME LE DIRA ...



ET PUIS À 52 ANS ON A ENVIE D'ÊTRE PRISE AU SÉRIEUX
VOUS COMPRENEZ NON ?



J'AIMERAIS FONDER UNE FAMILLE, AVOIR DES AMIS,
FAIRE DES VOYAGES ...



SINON, DE GALÈRES EN GALÈRES,
LA SOCIÉTÉ ME RANGERA DANS
LE MONDE DES EXCLUS ...



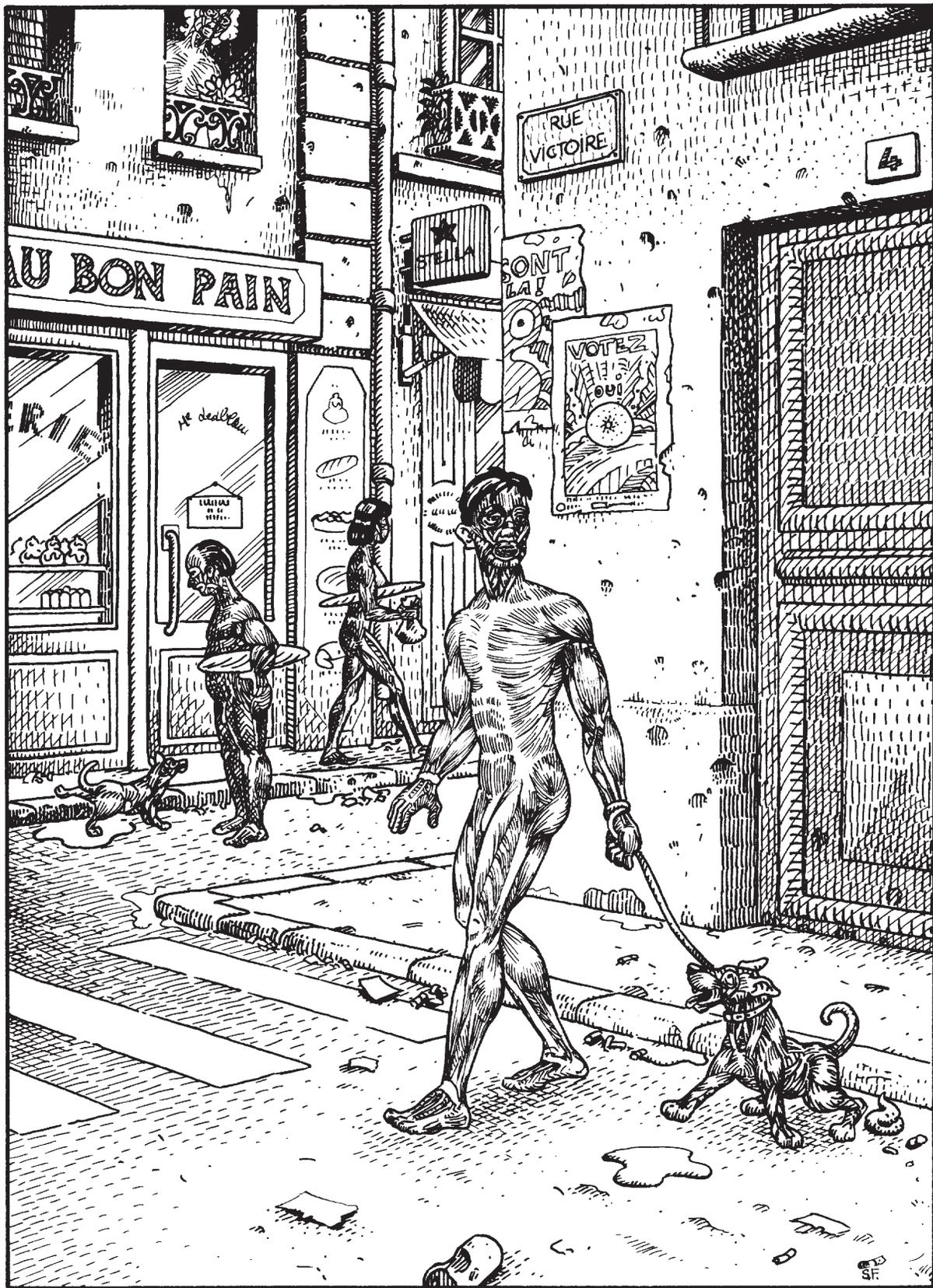
MON CONTRAT TERMINE EN
FÉVRIER 2001, ET APRÈS ?



Ahabiro

Je sais que c'est stupide. Mais elle me fait de plus en plus peur, cette ombre qui pue la mort et qui veut la mienne, chaque soir, chaque soir elle me suit en ricanant dans mon lit. Elle rit, oh si vous pouviez l'entendre rire, je ne suis pas folle ça non elle rit elle rit ça oui. Je branche la radio et j'essaie de chanter mais je l'entends quand même elle se cache dans mes oreilles et elle me crache dans mon âme et elle rit toujours de plus en plus fort et elle sait bien que je l'aime toujours, lui lui lui, et elle hurle de rire et elle étend ses longs doigts givrés et elle essaie de saisir mon cœur et à chaque fois elle en arrache un bout et elle le mange en rigolant. Je sais que c'est stupide mais l'autre jour elle a essayé de choper mes yeux et j'ai senti l'air froid qu'elle a remué en passant devant moi et j'ai voulu crier mais elle a rigolé alors vous comprenez je me suis esquivée. Elle sait bien que maintenant quand je veux appeler à l'aide je ne peux soupirer doucement personne ne regarde= personne ne comprend, mais je serai plus forte qu'elle. J'ai trouvé le moyen, pour survivre il faut disparaître. Je sais que c'est stupide, mais tout l'est toujours, surtout l'amour et l'importance qu'on y attache c'est elle qui me l'a chuchoté hier soir au téléphone car elle se met aussi dans les téléphones vous comprenez, et elle a raison au moins sur ce point l'amour c'est rien. Elle rigole tout le temps, je sais c'est fatigant, mais elle sait que j'ai oublié qu'il faut penser à nager. Grimacer ça sert à rien têtes de veaux, cris du chaos, ah ah, la vie n'est pas de cette couleur, les couleurs elles mentent, elles balivernent, je baliverne tu balivernes au gré du vent trop frais. elle ricane tout le temps et elle pue de la gueule si vous saviez, c'est chaque fois un cauchemar éveillé quand elle me rigole au nez. Il me manque si vous saviez comme il me manque lui lui lui lui j'ai tellement besoin de sa voix et de ses bras à lui lui lui lui. C'est stupide mais vous savez moi je l'ai tout de suite trouvé beau j'aimais son apparence glaciale et la manière qu'il avait de se taire et d'observer avec ses gros yeux de hibou qui voit tout. il avait l'air d'être et vieux et impassible et pas sympa mais c'est un petit garçon vous savez un petit garçon bien caché. Et puis voilà voilà je l'ai perdu voilà c'est ça. mais pleure pas bébé dans la vie il faut rigoler, et pas la peine de chercher dans les poubelles ce qu'on trouve dans les yeux des gens pas vrai ? Oh, tiens il pleut dehors et il fait gris il pleut dedans et il fait noir noir noir noir.

Texte Eva Pena



Quand les camions qui ramenaient tout le monde sont repartis, le dimanche après-midi vers quatre heures, il s'est caché et je suis resté avec lui.



Emmanuel Guibert

D'un album à l'autre, vous changez parfois radicalement de style de dessin. Est-ce pour obtenir une meilleure adéquation à l'histoire ?

Changer de style est très important pour moi dans la mesure où c'est naturel. Quand on raconte des histoires différentes, c'est normal de changer de façon de faire. Ça tient intrinsèquement aux histoires: ça ne se passe pas aux mêmes périodes, les personnages ne sont pas les mêmes, la tonalité est plus ou moins grave, plus ou moins humoristique...

Comment voyez-vous chez d'autres auteurs la façon dont ils adaptent leur dessin au récit ?

Pour moi, il y a un écueil assez « grave » dans l'exercice de la bande dessinée : c'est essayer de trouver une sorte de style idéal auquel se conformer toute sa vie durant. Quand je dis que c'est grave, je ne veux pas avoir l'air de professer... En tous cas, ça ne me convient pas, même si ça a merveilleusement convenu à d'autres personnes. Mais même si j'examine le cas de gens que je révère comme Franquin ou Hergé, je me suis rendu compte qu'à un moment, ils se sont empoisonnés avec leur propre dessin, ils ne ressemblaient plus qu'à ce qu'ils dessinaient. Quand je dis empoisonnés, c'est au sens physique du terme.

C'est pourquoi, à mon avis, ces gens ont eu des périodes de déprime terrible. Ils étaient malheureux, mélancoliques car leurs dessins ne coïncidaient plus avec ce qu'ils étaient. C'est à mon avis l'écueil du style : il existe quoi qu'on fasse, mais celui-ci doit vieillir et évoluer avec soi.

Dans L'Ascension du Haut-mal, comment intégrez-vous un univers graphique fantastique à une histoire autobiographique ?

Cette interpénétration du monde de l'enfance et de l'autobiographie n'a pas été du tout une difficulté pour moi. C'est si j'avais voulu faire au contraire quelque chose d'uniquement réaliste que j'aurais eu des difficultés. Il a été capital pour moi d'y intégrer des éléments oniriques ou fantastiques. Je voulais raconter la formation de mon imaginaire confronté aux événements de la vie réelle. Des éléments graphiques comme mes « monstres » servent à exprimer simplement de la maladie, de la peur, de la crainte, du mal. Ce sont des sortes de métaphores qui reprennent une imagerie traditionnelle, compréhensible par tous. J'aime raconter des histoires, c'est l'essentiel pour moi, ça vient avant le dessin. Je suis peut-être plus conteur d'histoires que dessinateur. D'ailleurs, je travaille exactement de la même façon quand je travaille pour moi que quand je fais des scénarios pour d'autres dessinateurs.

Je vais travailler en couleur pour *Lapin*, mais je n'ai pas pour autant l'impression d'abandonner le récit pour ça ; ça ne change rien. Les mouvements graphiques me sont un peu étrangers, je ne m'y retrouve pas, je ne rentre pas dans les œuvres qui n'ont pas une construction narrative forte. Moi, je suis attaché à ça. C'est mon truc.

David B





Ézié : Nous avons tous reconnu l'étrange empreinte qui signale les contreforts des Monts de Venus...

et comme tant d'autres avant nous...



Nous voici enfin au col de l'Hymen. Les Phallus du Sanctuaire des Soldats morts nous défient... Hue Dia !



...il nous fallait maintenant escalader le sillon



Le panorama de la Gorge des suc est grandiose - mais gaffe ! ça déraper !

Partis à 4, nous arrivons à 4
Pas de perte



Le plus étrange à l'arrivée, c'est
tous ces types qui matent et font
encore la queue !



A propos de Sorcières : Quelles ont été les difficultés pour installer dans chaque récit, avec un nombre limité de cases, une ambiance, l'histoire proprement dite et le caractère des personnages ?

Le but du jeu est d'amener le lecteur à la chute de l'histoire, et de le surprendre, bien sûr. L'ambiance des récits s'installe d'elle-même au bout de deux ou trois histoires, le fil conducteur se met en place automatiquement. La difficulté a été d'aller à l'essentiel dans le récit, de ne pas en dire trop ni trop peu. Le caractère du personnage est en général largement décrit avec une ou deux images. Les histoires tournent toujours autour du même thème, je donne au lecteur le choix de développer lui-même le caractère des personnages, en lui donnant quelques pistes. Le gros problème a surtout été de fonctionner avec de grandes ellipses, pour ne pas s'attarder à dessiner des actions qui n'auraient rien amené à l'histoire en la rallongeant inutilement.

N'y a-t-il pas risque d'ennuyer le lecteur par un manque de concision, car les histoires passent quand même de quatre ou huit pages à 130 ?



C h r i s t o p h e

C H A B O U T É

A N E C D O T E

Comment j'ai scénarisé les 7 images de Lancelin (page 26, 27 et 28)

S e r g e R i v r o n

D'abord, regarder les dessins, attentivement, en essayant d'oublier l'ordre dans lequel on les a découverts en ouvrant l'enveloppe (ils me sont arrivés par la poste). Je ne connais pas Lancelin, mais d'emblée son trait me paraît fortement chargé en sexualité. Évidemment on risque de dire que ne pensant qu'à ça, je ne vois que ça. Okay, mais quand même : pas besoin d'être un obsédé sexuel pour voir les phallus sur les rochers de l'image 4⁽¹⁾, et vite lire dans les plis et orifices que dessinent les paysages, des espèces de replis charnus, couilles poilues, chattes, anus.

En même temps, de cette charge sexuelle émane une puissance tragique (le dessin de l'image 1, plein de réminiscences de Van Gogh). C'est important, ça veut dire que si mon scénario et mes textes parlent de cul, ça ne devrait pas pouvoir être de façon triviale - à moins de passer outre l'aspect tragique, et d'essayer un contre-pied vulgaire, qui pourrait être amusant, mais dont je n'oserais pas faire l'affront à un dessinateur que je ne connais pas, et dont le dessin me paraît trop ouvré, trop beau, pour être exploité de cette manière.

Je remarque aussi, tout de suite, ces quatre cavaliers, qui ont l'air de vouloir traverser chacun des paysages. Le récit commence : où ils vont ? Même s'ils sont plutôt fantomatiques, jusqu'à parfois presque disparaître (images 1 et 6), ils sont là, ils existent d'emblée comme personnages.

J'ai donc le motif, des personnages et un début d'histoire. Tout est encore possible : mise en scène du côté cramouille (avec interjections, typo grasse et phylactères), poétique de l'errance façon Don Quichotte revu par Brel, blague déroulante sur vignettes type papillottes... J'hésite, et c'est là que je remarque cette espèce d'écriture bizarre au centre de l'image 2, trois lettres sur un plan (qui font à peu près e v e) et une autre un peu



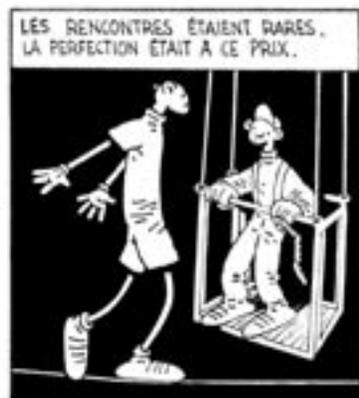
Le format du livre (130 pages) permet justement de distiller des ambiances, de raconter sans texte. Si dans six pages de narration en images j'intègre trois mots de dialogue, ces trois mots vont prendre toute leur importance pour le récit et la suite de l'histoire ! Lorsque je « m'étale » sur six pages d'ambiance, c'est pour amener le lecteur vers quelque chose, un coup de théâtre, une espèce de petite « chute » à la scène, en gros, j'essaie de l'endormir afin de lui mettre une « claque » à la fin de la scène. J'essaie d'alterner des scènes d'action avec des pauses.

Un début d'histoire qui interroge le lecteur, une fin qui le secoue, et entre les deux une multitudes de choses qui vont le pousser à avoir envie de tourner les pages ! C'est en gros la structure des deux récits... Les ambiances des livres fonctionnent un peu comme une petite musique qu'on écouterait tranquillement. En général les ambiances décrites fonctionnent sans texte, le lecteur est libre de se faire sa petite musique dans ces petits moments de silence ; pour ces petits moments, je n'utilise pas d'ellipses, l'image défile en continu comme dans un film.

en dessous, une sorte de z ou de c (le C... d'Eve ?). Pourquoi mon cerveau, qui décide soudain qu'il faut que cette planche soit le début du récit, a-t-il aussi immédiatement transformé ce « mot », en interjection absconse, « ézié » ? Sans doute parce que ce E, ve, ou le c(on) d'Eve, si c'est ça que j'avais fait lire en le mettant dans mon texte, auraient été trop évidents, installant le récit dans l'anecdotique. J'ai préféré croire (et faire croire) à l'existence dans le dessin de cette interjection à consonance russe (qu'on peut d'ailleurs presque y lire aussi), plus orgasmique : on regarde eve, et on voit ézié, et on ne sait pas ce que ça veut dire mais on entre ainsi dans un mystère déjà charnel, dès le premier « gros plan ». Enfin, c'est ce que j'ai pensé, j'espère que ça marche un peu...

Après, ça s'est passé assez vite, les planches se sont organisées assez logiquement, le périple initiatique de ces 4 cavaliers dans le sexe d'une femme, avec évidemment en fond le souvenir de cette blague, plus fascinante que drôle, du type qui perd sa bague dans le con d'une maîtresse et qui, en la cherchant dedans, rencontre un hussard qui a perdu son cheval.

Je suppose qu'à la lecture, on ne comprend rien de tout ça, ou très peu - et à vrai dire, je préfère. Parce que ce qui m'a surtout intéressé, c'est d'essayer que mon texte renvoie le lecteur à l'exploration de l'image. Le dessin de Lancelin n'a en effet pas grand chose d'un dessin classique de bédé : il est touffu, les personnages (les fameux cavaliers) sont très évanescents. Il m'a semblé qu'un texte court, lui-même un peu mystérieux, serait mieux à même de faire résonner le côté estampe des images.





CET ATLAS COMPORTE UNE ENIGME : LA VILLE DE ROIXANE, SITUÉE SUR UNE CARTE DE L'ÉMISPÈRE AUSTRAL, EST INVISIBLE DANS LA RÉALITÉ.



LES ARTICLES NOUS APPRENNENT QUE LE TEMPS Y EST ABOLI.



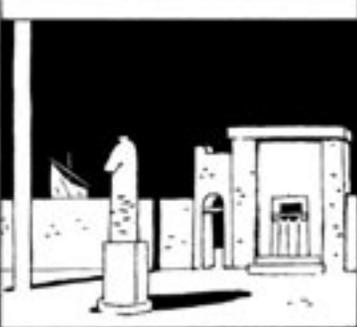
AUSSI EST-IL IMPOSSIBLE DE S'Y RENDRE PHYSIQUEMENT.



ELLE NE PEUT ÊTRE ARPENTÉE AUTREMENT QUE PAR L'IMAGINATION.



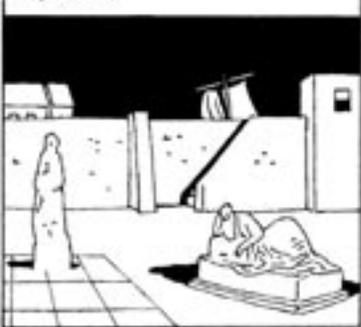
INACCESSIBLE, ROIXANE N'EN DEVIENT QUE PLUS ATTRAYANTE. DE NOMBREUX OUVRAGES LUI SONT D'AILLEURS CONSACRÉS.



CETTE LIBÉRATION À L'ÉGARD DU TEMPS ET DES APPARENANCES...



ET CETTE RECHERCHE DE LA PERFECTION LA RENDENT MÊME ENVOÛTANTE POUR CEUX QUI LA DÉSIRENT.



ET IL FAIT LA DÉSIRER LONGTEMPS AVANT DE LA MÉRITER. CE FUT MON CAS LORSQU'ELLE M'APPARUT APRÈS TANT D'ANNÉES.



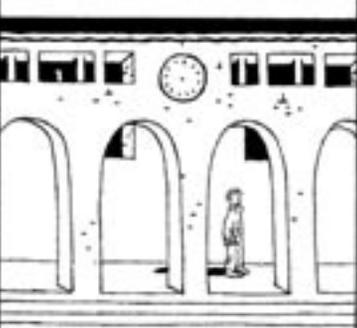
DANS UN RÊVE LA NUIT PASSÉE.



ELLE CORRESPONDAIT À L'IDÉE QUE JE M'EN ÉTAIS FAITE, MAIS POUR MOI LE TEMPS S'ÉTAIT ÉCOULÉ.



COMBLE DE L'IRONIE : J'ÉPROUVAIS DésORMAIS POUR CETTE VILLE INTÉMPIRELLÉ UNE VAGUE IMPRESSION DE NOSTALGIE...



...MÉS DÉSIRS N'ÉTANT PLUS QUÉ DES SOUVENIRS.





IL RESTE DANS MES PADAGES. JE NE LE VOIS PAS TOUJOURS: IL A LE DON DU CAMOUFLAGE.



IL PEUT ATTENDRE DES HEURES DANS L'ESCALIER, IMMOBILE, SANS LA MOINDRE SIGNIFICATION...



... AVANT DE FUIR AU PLUS PETIT BRUIT INQUIÉTANT, SI VITE QUE MON REGARD NE PEUT LE SUIVRE.



LES LOCATAIRES DISPARAISSENT, L'IMMEUBLE DÉJÀ INSAUBRE, SERA LAISSÉ À L'ABANDON.



PEUT-ÊTRE, ALORS TROUVERA-T-IL UNE CERTAINE SÉRÉNITÉ.



PARFOIS, IL CHERCHE À ME DIRE QUELQUE CHOSE...



... ET GUÛTE L'IMPRESSIION QUE SA COMMUNICATION A PRODUITE SUR MOI. JE FEINS D'AVOIR COMPRIS POUR LE PASSURER.



LE MYSTÈRE DE SES ORIGINES LE TOURMENTE.



LE COUTEAU DU BOUCHER SERAIT POUR LUI UNE DÉLIVRANCE. JE NE PARVIENS PAS À ME DÉCIDER: SON REGARD PLEIN D'HUMANITÉ IMPLORE MA CLÉMENTICE.



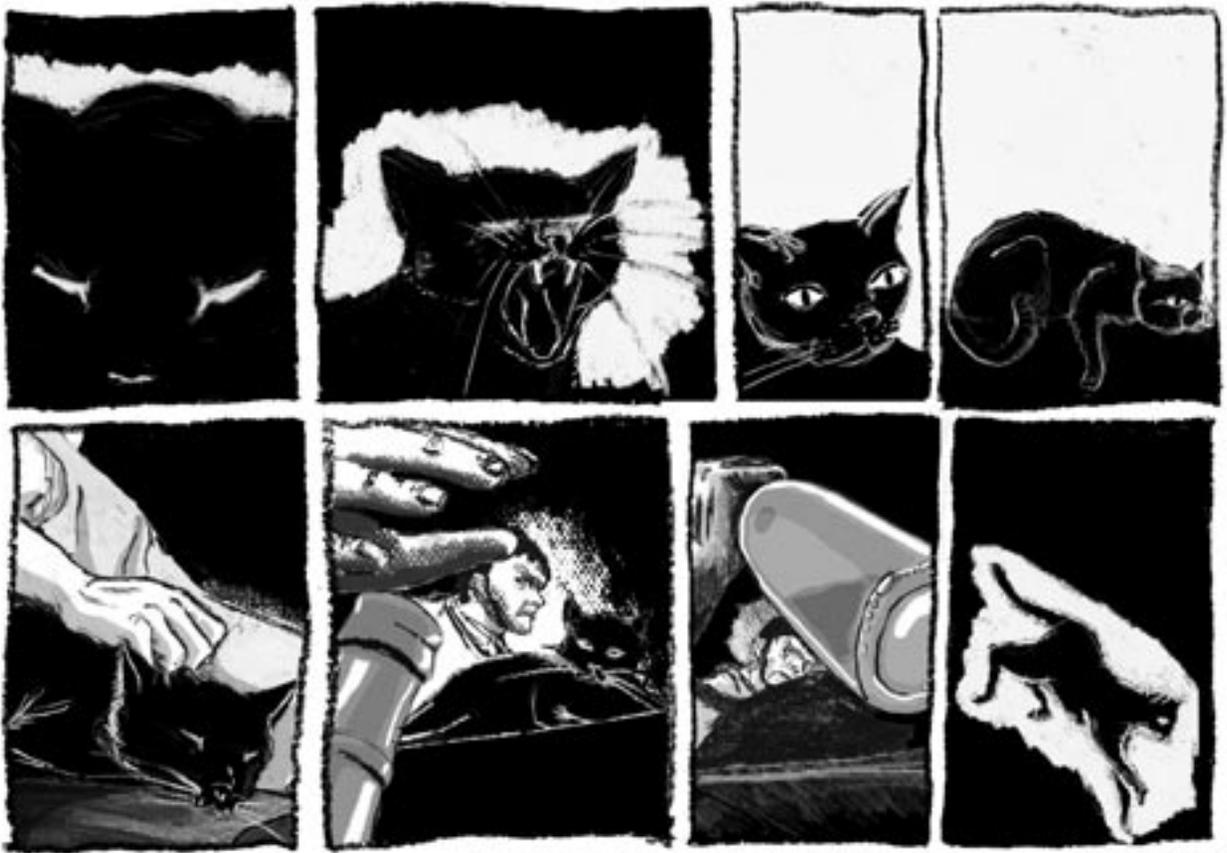
J'ATTENDS ALORS QU'IL S'ÉTEIGNE DE LUI-MÊME. PROCHAINEMENT, J'ESPÈRE.



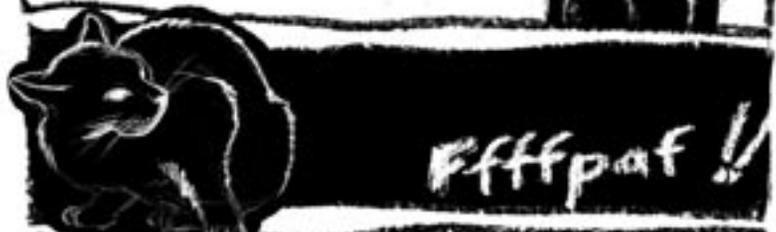
IL NE NUIT À PERSONNE MAIS L'IDÉE QU'IL ME SURVIVE N'EST INSUPPORTABLE.



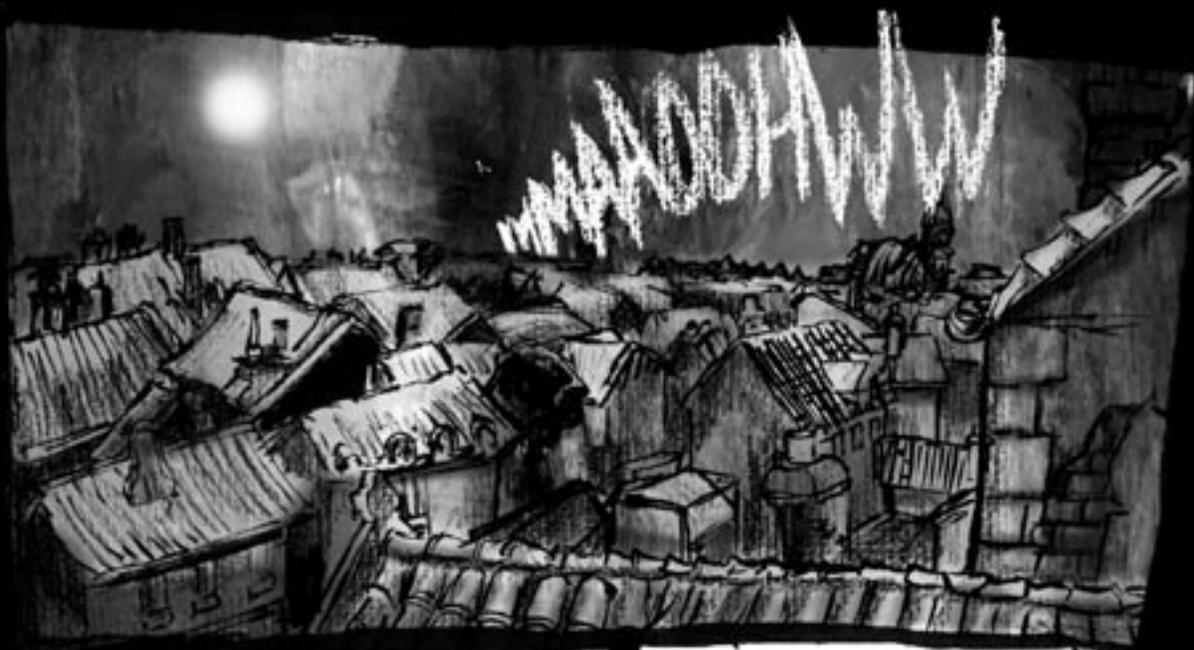




Bring!!!









... *meow* ... *meow* ... *meow* ...







Mooooooooo!



Will

Eisner

Certaines de vos histoires sont sombres, parfois inspirées de faits divers, Pourtant votre style graphique s'apparente plus à un trait « dessin animé ». Comment êtes-vous parvenu à ce trait qui peut sembler contraster avec le propos ?

Je suis étonné que vous qualifiez mon travail de « sombre ». Je retranscris ce qu'est la vie. Mon sujet principal, c'est la comédie humaine et le souci de survie. L'art séquentiel repose sur l'exagération et le stéréotype. C'est le vocabulaire de ce langage visuel. *The Spirit* a en effet été inspiré par des faits divers. Maintenant mes romans graphiques sont tirés de notre condition sociale.

Vous aimez mettre en scène des histoires comme vous le feriez pour des pièces de théâtre avec un décor unique. Visez-vous l'économie ou l'efficacité ? Pourquoi toujours choisir la même mise en scène ?

Je suis plus influencé par le théâtre que par le cinéma. De cette manière, mes lecteurs se sentent plus impliqués. En fait, c'est une invitation à prendre part à la narration.

Le drame sentimental y est morcelé en une succession de scènes encadrées par des embrasures de fenêtres.

Quelquefois il n'y a même pas de cadre ni de décors, mais seulement une borne d'incendie. Pourquoi n'optez-vous jamais pour des décors hyper réalistes ?

Le format que j'utilise, délibérément L'impressionniste, fait appel à l'imagination et à l'expérience personnelle du lecteur. Le medium cinéma s'adresse à un public réceptif... Le medium BD, lui, s'adresse à un public actif.

Qu'est-ce que tu dis ?

Quoi ?

Parle plus fort je n'entends rien.

C'est fou, ce qu'il y a du bruit par ici !

Attends.

Articule.

Je dis : Articule !!!

C'est pas possible tu

ne fais exprès.

Si, tu le

fais exprès.

Hein ?

Ouais voilà,

fais-moi

plutôt

un dessin.

Felipe

H. Cava

J'ai toujours pensé que la BD portait d'autant plus de beaux fruits qu'elle tournait vers d'autres disciplines artistiques, pour certaines très éloignées, et en apparence étrangères à elle comme la musique. Par ailleurs, il suffit d'étudier avec attention les travaux de nombre de ses pionniers pour comprendre à quel point la BD était proche, à l'origine, des autres arts. Ainsi, lorsque se produisit son développement industriel à grande échelle, la majeure partie de ses potentialités avortèrent. Où sont ses limites ? Actuellement nous ne pouvons même pas avoir l'intuition. C'est pourquoi on a toujours célébré les entreprises risquées, même lorsque elles aboutissent des impasses. Le jour où la BD cessera d'être un phénomène culturel et commercial de masse, ce qui est le cas dans certains pays comme l'Espagne, ceux qui continueront à croire dans ce médium, sans aller chercher ailleurs, disposeront de plus amples possibilités pour entreprendre ce type d'aventures.

Moi, je vis depuis plusieurs années une espèce de schizophrénie assumée avec le plus intense plaisir : d'une part, j'exploite les possibilités du médium sans faire de concessions, comme j'encourageais, quand j'étais éditeur, ceux qui s'engageaient dans cette voie étroite ; d'autre part, j'essaie, grâce à d'autres œuvres « moins expérimentales », de rapprocher un public, habitué depuis des décennies aux conventions, de ces nouveaux territoires. De telle sorte que souvent j'ai travaillé pratiquement pour moi seul, et, d'autres fois, j'ai travaillé pour un lectorat un peu moins minoritaire (je ne suis jamais parvenu à m'entendre avec les majorités) dont j'essayais, comme en politique les *posibilistas* espagnols, d'élargir un peu l'horizon. Mais je n'ai jamais eu aucune vocation pour l'avant-garde, et je n'ai pas voulu non plus cesser de raconter quelque chose, car je m'efforce afin que mon esthétique — si tant est que j'en ai une — ne soit pas le seul véhicule de mon éthique.

Cette relation a toujours dépendu des désirs du dessinateur. J'ai rencontré des auteurs qui préféraient que je leur transmette ma vision exacte des vignettes (certaines fois il m'est même arrivé de les dessiner) et d'autres qui ne me demandaient que le texte et éventuellement quelques indications, les plus brèves possibles, afin de pouvoir intervenir sur celui-ci plus librement.

Quelle que soit la formule, la plupart des résultats obtenus à partir de mes scénarios me paraissent satisfaisants. De toute évidence, cela est dû au fait que j'ai eu la chance de travailler avec quelques uns des meilleurs dessinateurs. De ces dessinateurs, en même temps qu'ils réalisaient mes histoires, je n'ai cessé d'apprendre des choses que par la suite j'ai essayé d'appliquer aux créations ultérieures dans le but de les améliorer.



Silvestre

(Del Barrio)



Vous appliquez une réflexion sur la BD en BD ; que pensez-vous des codes utilisés actuellement en BD ? Existe-t-il des codes à respecter ?

Il est certain que dans mes derniers travaux publiés, comme *Simple*, on peut percevoir une réflexion sur le langage de la BD, mais je ne prétends pas que cela devienne le principal centre d'intérêt. Il s'agit d'une méthode qui me permet de raconter d'autres histoires. Ou plutôt, d'inventer une autre manière de raconter les histoires. Une manière personnelle, bien sûr. Après avoir dessiné de nombreuses pages, j'avais besoin de trouver de nouveaux stimuli pour continuer à travailler avec autant d'enthousiasme.

En fait, le système traditionnel m'ennuyait mortellement. C'est pourquoi, profitant de mes moments de liberté, et dans la mesure de mes possibilités, je me suis attaché à analyser les raisons de cette lassitude, à comprendre pourquoi presque toutes les BD, y compris les miennes, me tombaient des mains et me donnaient la nausée. J'ai pris conscience que ma relation conflictuelle avec les BD trouvait son origine, grosso modo, dans leur superficialité, leur rhétorique. J'en arrivais au point que tout me semblait faux, je ne croyais plus en rien. De telle sorte que je commençais à développer une vision sceptique, distancée des codes. J'ai même pris un certain plaisir à jouer de ces codes comme dans *Relations*, par exemple.

Cependant, prolonger cette attitude aurait eu pour effet de créer un Silvestre négatif, ce qui l'aurait limité.

Actuellement, selon mon point de vue, toute convention devrait être considérée comme suspecte. Peut-être cette voie ne conduit-elle nulle part ; peut-être la recherche d'un langage spécifique à ce médium, sans mensonges ni emprunts, est-elle absurde ; cependant elle est stimulante.

Il vous arrive, dans Simple par exemple, de changer de style graphique au sein d'une même BD. N'y a-t-il pas un risque d'hétérogénéité ? Ne risque-t-on pas de perdre le lecteur ?

Les changements de style sont habituels chez moi. Pour parler sincèrement, je ne prétends pas de cette manière faire étalage de connaissances, mais plutôt me les approprier. Si, vu de l'extérieur, cela provoque une certaine gêne, il s'agit de quelque chose qui échappe à mon contrôle. Je ne nie pas que je serais ravi de recevoir des « applaudissements », mais à partir d'un certain moment, on s'habitue à créer au milieu du silence.

Vous avez utilisé dans plusieurs albums un dessin minimaliste, proche du schéma. Votre dessin se confond-il avec une calligraphie ? Est-ce le sens qui prime, ou l'effet graphique ?

En ce qui concerne le style minimaliste, il a surgi naturellement, en réaction à un type de travaux dans lesquels le dessin était le véritable intérêt principal. Il s'agissait d'une sorte de rébellion contre le goût dominant. Je reconnais que la BD est avant tout un médium graphique, c'est pourquoi on peut le comprendre de façons très différentes. En ce qui me concerne, je conçois l'univers graphique comme la matière avec laquelle je peux raconter, de même que l'écrivain raconte avec des mots. Pour certaines personnes, dont je faisais partie alors, la matière est quelque chose d'intermédiaire que l'on doit modeler pour lui permettre de transmettre un message ; pour d'autres, que j'ai rejoint depuis, c'est précisément ce modelé qui constitue le message.

Je crois de moins en moins aux idées imposées depuis l'extérieur de la page, par contre ce qui me fascine, c'est d'« écouter » les positions ou les suggestions qui viennent de l'intérieur. Aujourd'hui, c'est le seul chemin que je discerne pour continuer à apprendre.



UNE NUIT...

... ENTRE DEUX TRAINS...

... DAVID ET ANNETTE M'OFFRENT L'HOSPITALITÉ

TU DORMIRAS SUR
LA PIEZZA NINE,
AVEC LE
CHAT.

ELLE ME MONTE UN LIT
DE CAMP QUI A DÛ FAIRE
LES DEUX GUERRES.

LE LIT DE
CAMP TIENT
LÀ-DERREUS?

OUI
OUI.

OU PLUTÔT, ELLE ESSAIE
DE LE MONTER.

D'HABITUDE,
J'Y ARRIVE
FACILEMENT.

ET FINALEMENT...

VOILÀ!
ÇA Y EST!

... LE NOIR RÉGNE DANS LA PIÈCE.







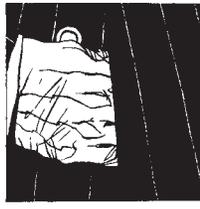


LATINES

UTILISENT DES VOCALES PRINCIPALEMENT

SITUÉES DANS LA CAVITÉ BUCCALE

QU'ELLES RECLAMENT PLUS VOLONTIERS OUVRETE



© Bezián - Amok

les cases disparues ?

C'est une autre façon de jouer aussi pleinement que possible avec l'artificialité de la bande dessinée, de façon à ce que le résultat soit INFAISABLE AVEC UN AUTRE MEDIUM.

En jouant avant des moyens spécifiques à la « presse » (nature du papier, bichromie ou trichromie, informatique...) sans faire ni de peinture, ni d'illustration, ni de cinéma sur papier. Rendre le dessin le plus expressif possible avec le minimum de moyens. Par la stylisation, donner à imaginer plus que décrire : pour les décors, des traits à la règle et des aplats.

Quant aux cases vides... elles sont une manière de mettre en forme ce que dit le vieil écrivain « tendance zen » de la fin de l'album, à propos de l'imperfection de la communication. Personne, dans une conversation, ne porte une attention constamment soutenue. Chacun a des « échappées », des « trous » : j'ai physiquement installé des trous dans ma narration. Et puis les cases vides sont bordées de rouge. Du même rouge que les pages schizophrènes en fin d'album, représentant l'univers intérieur du musicien disparu... et dont la mise en page est exactement la même que celle des cases vides !

Tout s'emboîte... ce que le lecteur a entre les mains est un LIVRE. Un objet plein de pages, « feuilletable » dans tous les sens, abandonnable au bout de quelques pages, manipulable, et dans lequel TOUS les éléments peuvent être chargés de sens...

B

E

Z

I

A

Z

Votre dessin est très pensé ou semble l'être, il se dégage de vos œuvres une grande rigueur. Est-ce délibéré ?

Autant que possible, je tends vers une certaine rigueur, estimant à partir d'une certaine époque qu'il n'y en avait pas assez dans mon travail...

Dans quelles œuvres ?

Dans ce qui s'est appelé Totentanz, puis La Danse Des Morts, et ce que j'avais fait avant. Il m'a fallu un temps pour réaliser que je manquais de rigueur. Pas particulièrement sur le dessin ou sur l'écriture... Sur la cohésion de l'ensemble et la cohérence du propos.

À partir de quand ça a tourné ? Adam Sarlech ?

Oui. Le fait de me retrouver sans travail pendant plusieurs années m'a permis d'approfondir le projet !

Vous n'hésitez pas à en malmener les codes, dans des récits tels que L'Odyssée d'un tueur (paru dans Le Cheval sans tête) ou Chien rouge Chien noir. Comment justifiez-vous votre démarche ?

Je voulais essayer de prendre en compte l'artificialité du médium « bande dessinée » : le fait que le lecteur ait deux pages en vis-à-vis, que son regard soit guidé par une multitude de signes. Il y a les juxtapositions de cases formant séquences, des foyers graphiques, d'autres écrits. L'écriture peut devenir graphisme et le dessin une écriture. Tout compte.

Dans le cas de ce qui s'est intitulé provisoirement L'Odyssée d'un tueur, j'ai choisi une esthétique à la Bauhaus : tenter une forme d'élégance avec un noir et blanc très tranché, un univers très géométrique, exploiter toutes les composantes de

ce qui est écrit ou dessiné. J'ai choisi une typo précise. J'ai essayé d'exploiter les vides, comme autant de halètements, de respirations.

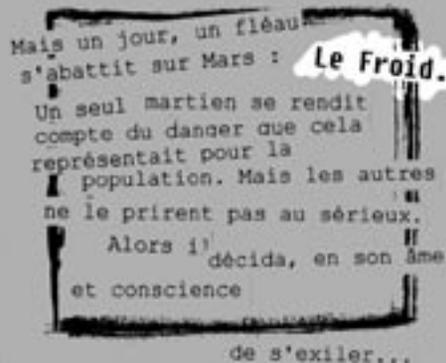
Dans le chapitre suivant, je réduisais la narration à une juxtaposition de signes et de mots qui, même finalement désagrégés et victimes des combinaisons les plus tordues, étaient toujours porteurs de sens.

La juxtaposition de multiples cases est un des signes majeurs qui caractérisent une bande dessinée. L'intérêt est de prendre conscience (l'auteur comme le lecteur !) de ce qui se passe DANS les cases et ENTRE les cases. Dans le deuxième chapitre de L'Odyssée d'un tueur, tout contribuait à exprimer la froide méticulosité d'un tueur en série.

A propos de C

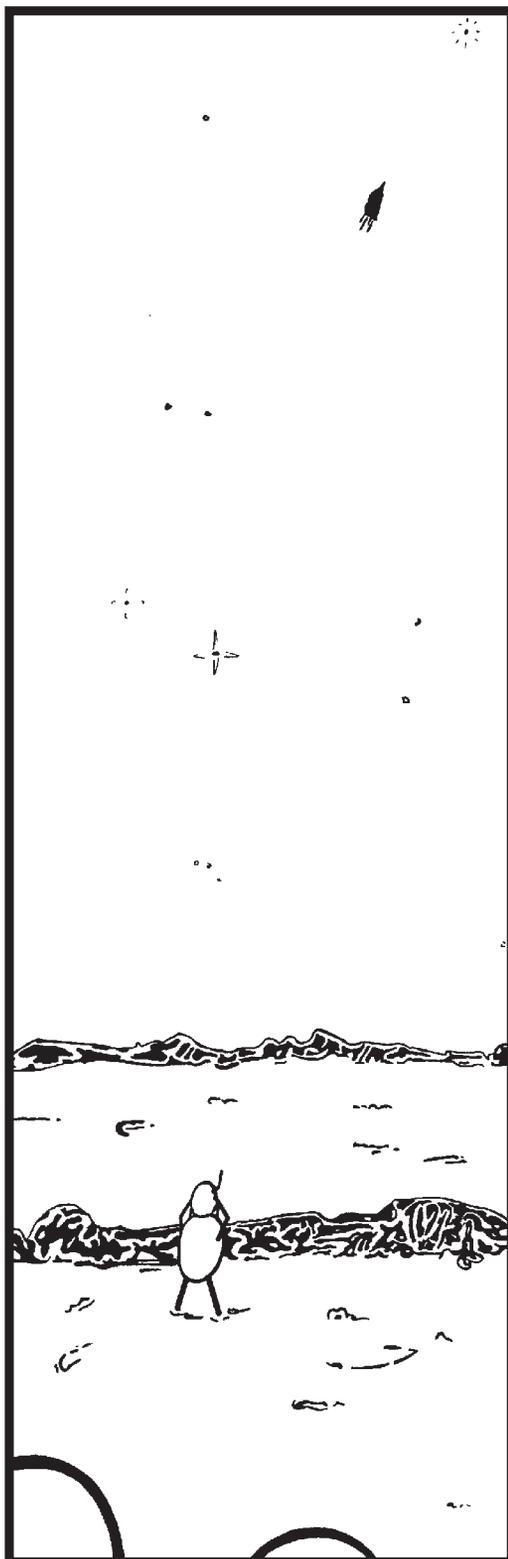
© Bezián - P.M.J. ed.



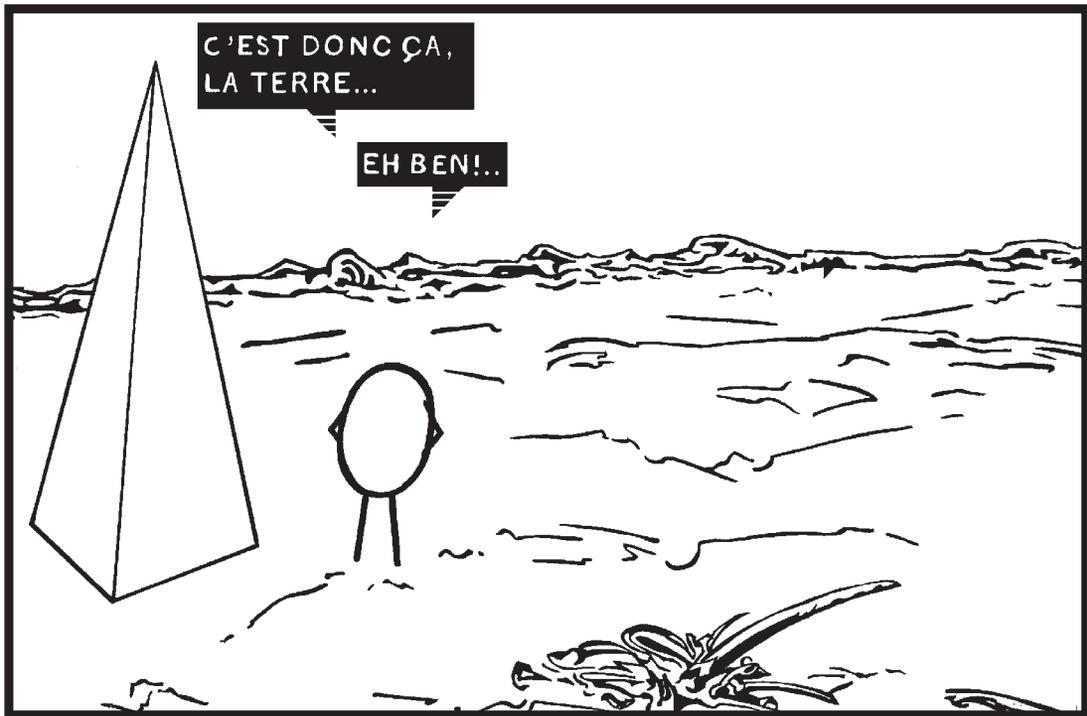




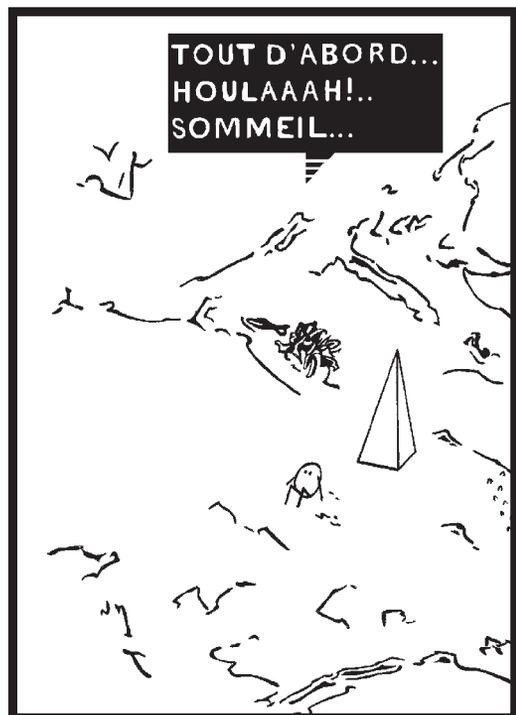
ÇA VOLAIT ;



**SOUS LE REGARD PERPLEXE DE
SIENS, IL QUITTAIT UN MONDE
DEVENU HOSTILE.**

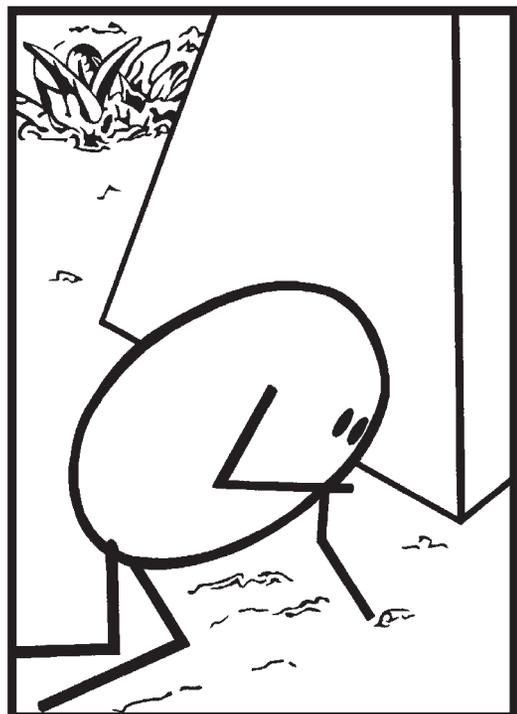


PLUS TARD, IL ATERRIT AU BEAU MILIEU D'UN CHAMP.

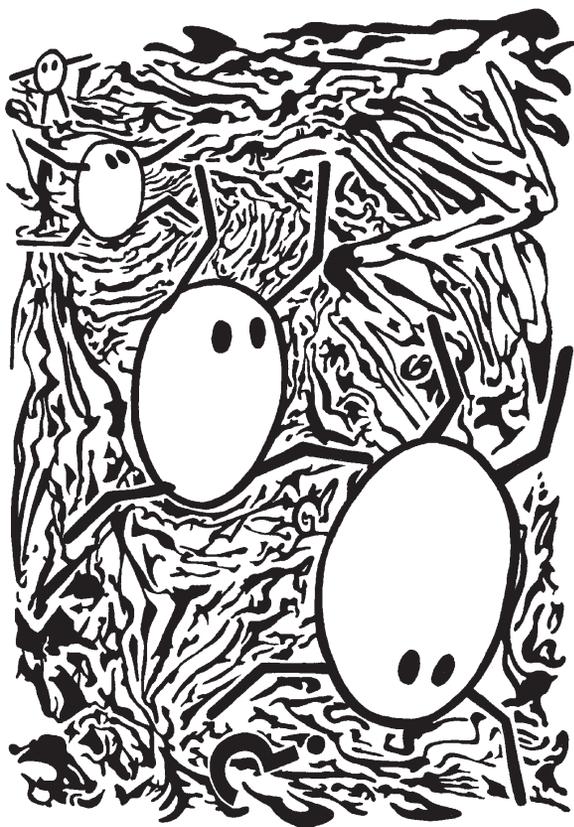




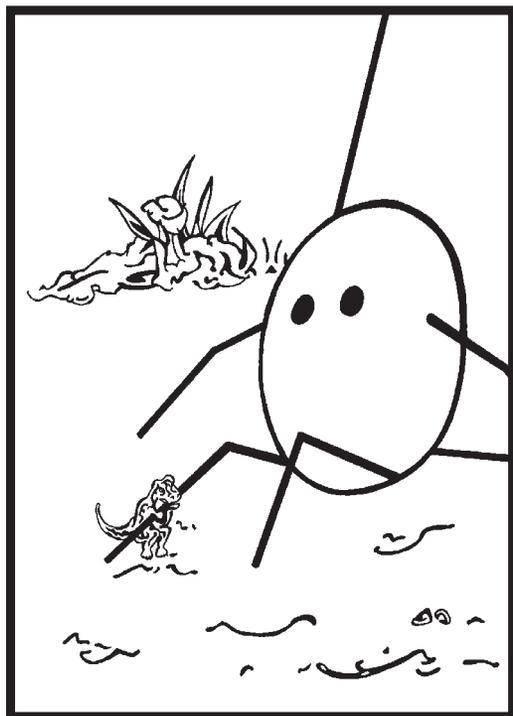
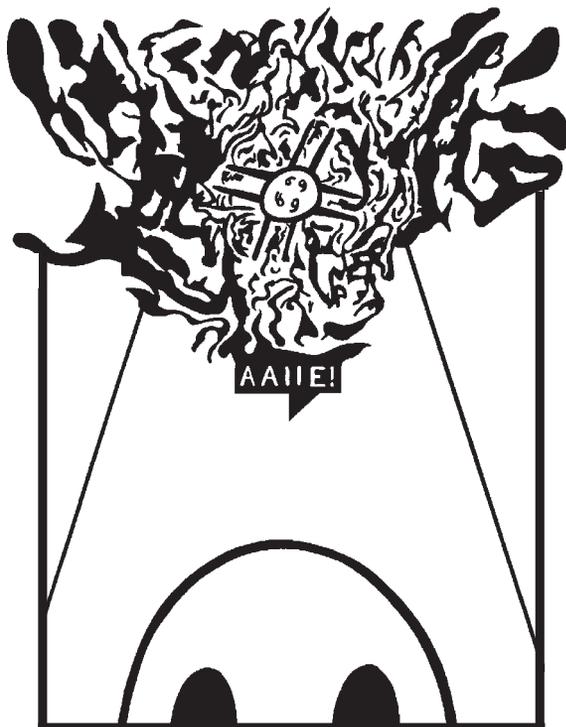
**BIENTOT, UN GROUPE DE
TERRIENS REPERA LA PROIE
ENDORMIE.**



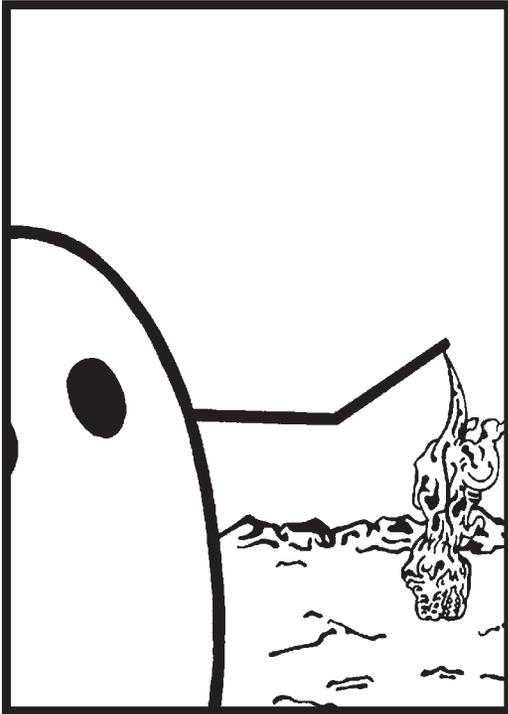
**ILS S'EN APPROCHERENT
PRUDEMMENT : ELLE LEUR
PARUT SANS DEFENSE.**



ALORS, CELUI QUI AVAIT LA PLUS GRANDE GUEULE ATTAQUA.



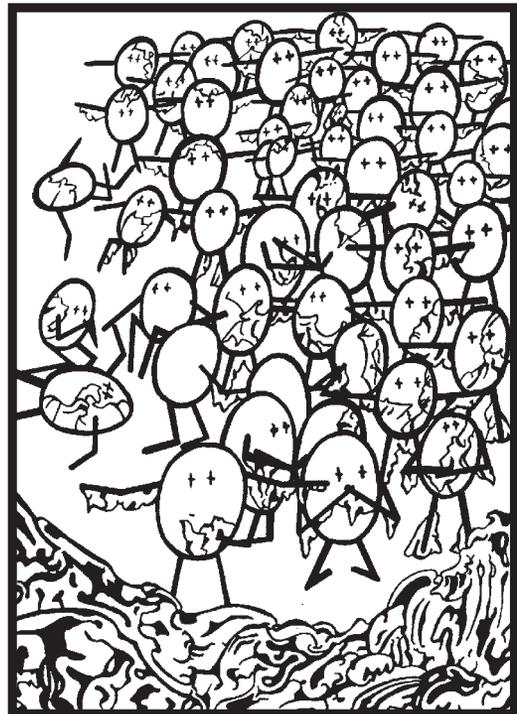
MAIS EN FAIT, IL N'ETAIT PAS DE TAILLE.



**VIGOREUSEMENT REPOUSSE,
IL FUT CONTRAINT D'ECHAPPER
A LA GRAVITE TERRESTRE.**



**SON VOYAGE S'ACHEVA SUR
UNE CERTAINE PLANETE,**



**OU TOUS AVAIENT FINALEMENT
COMPRIS CE QU'EST LE FROID.**

MAIS QUELLE EST CETTE
SENSATION INCONNUE QUI
A PRESENT M' ENVAHIT?



MAIS SUR TERRE, NOTRE
MARTIEN RENCONTRAIT DE
NOUVELLES DIFFICULTES.



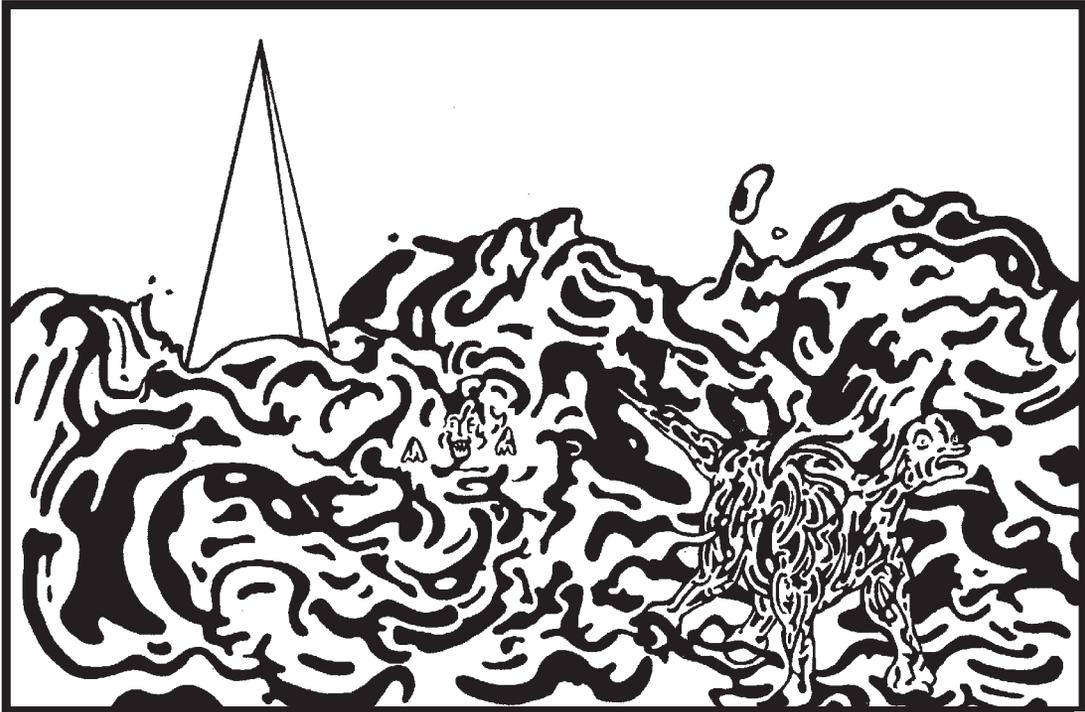
POUR LA PREMIERE FOIS, LE
MARTIEN AVAIT CHAUD,



SI CHAUD



QU'IL EXPLOSA.



**LA GLOUBIGNASSE*, SOUDAIN LIBEREE DE SA COQUILLE, SE
REPAINDIT A LA MANIERE D'UNE GIGANTESQUE OMELETTE**

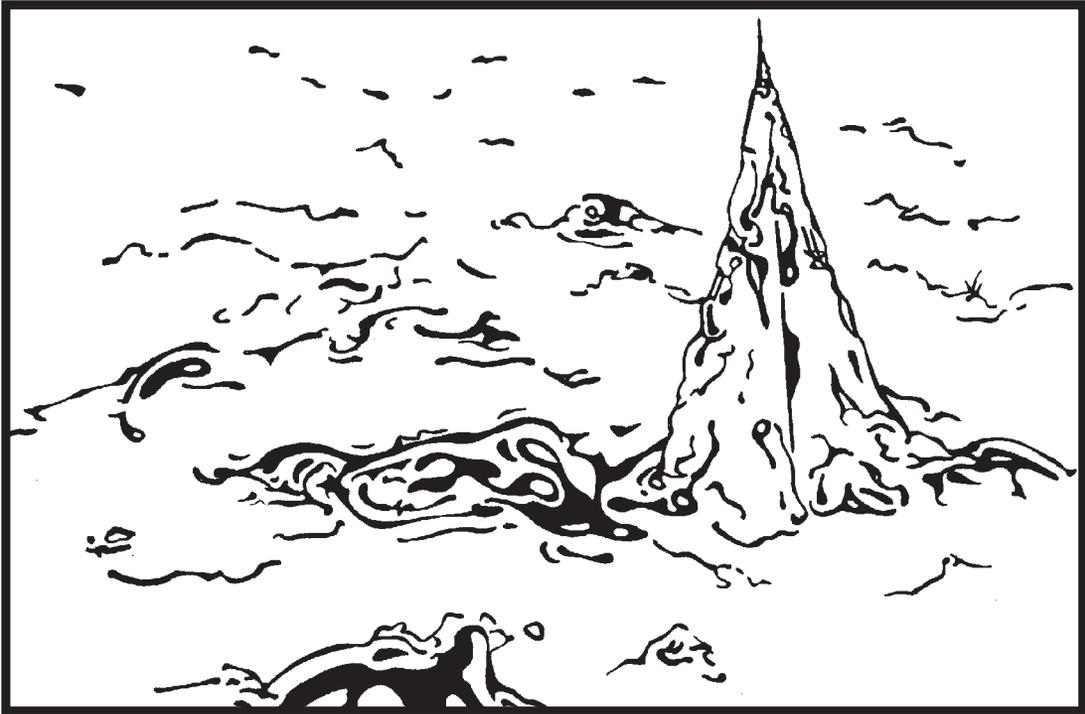
* sang martien



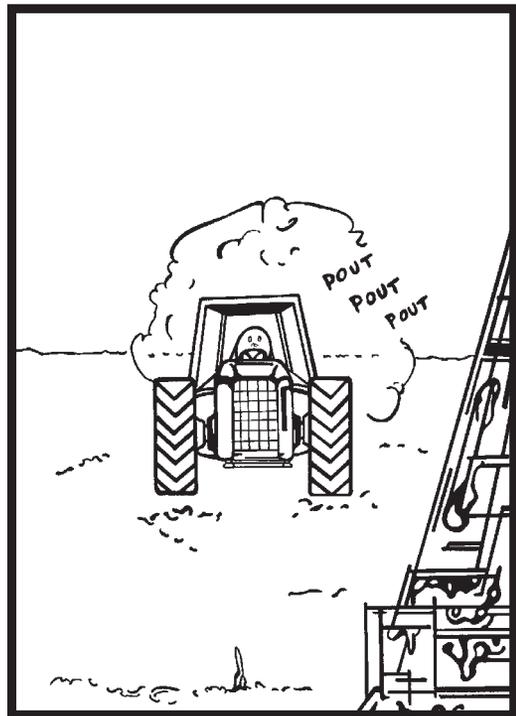
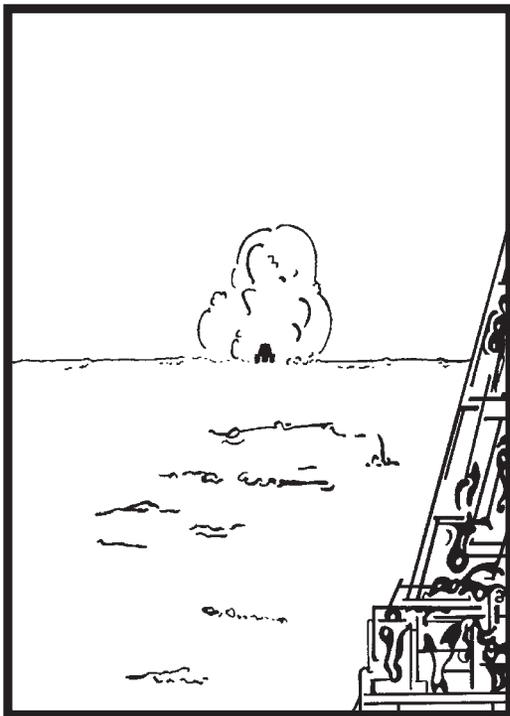
**ET DEVASTA TOUTE LA
PLANETE,**



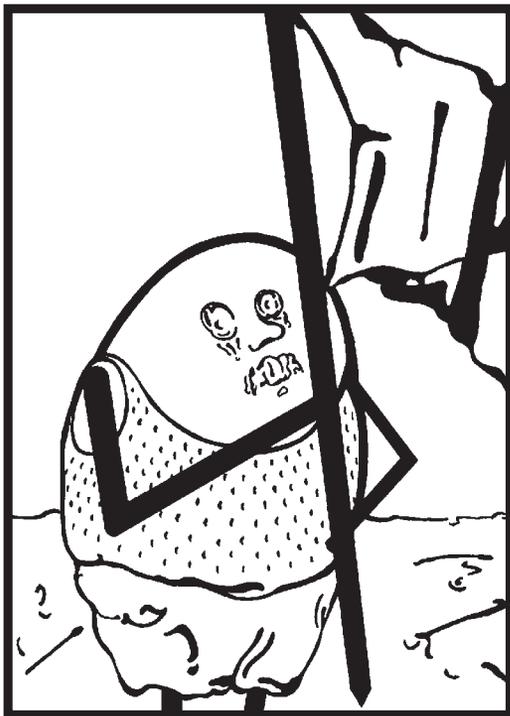
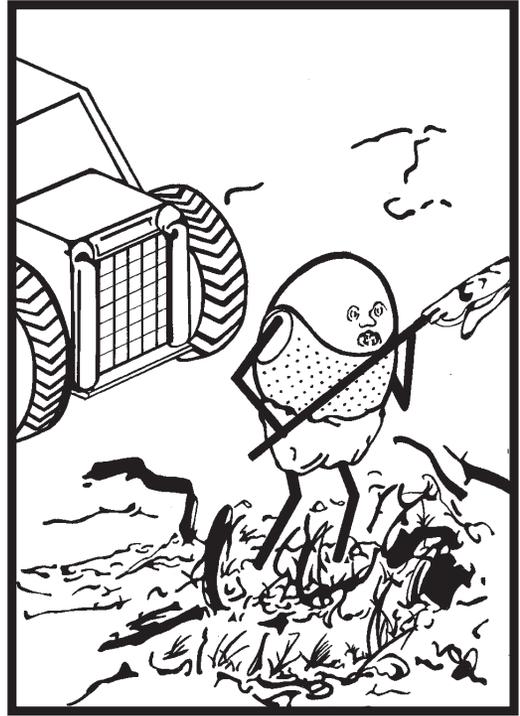
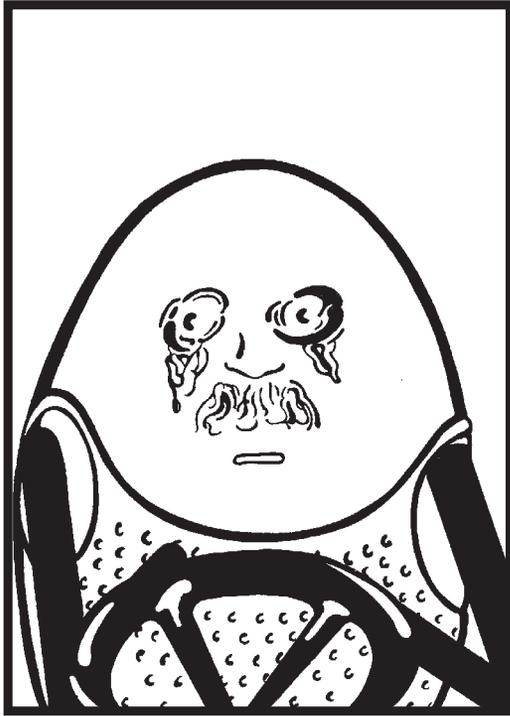
**Y ANEANTISSANT LA
POPULATION SANS DEFENSE.**



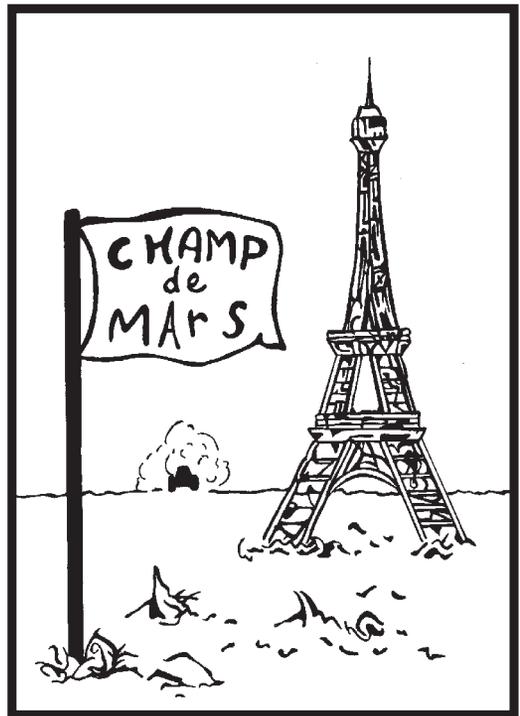
DES MILLIONS D'ANNEES PASSERENT. LA GLOUBIGNASSE SE RETIRA PEU A PEU DANS LES ENTRAILLES DE LA TERRE.



DE NOUVELLES FORMES DE VIE EMERGERENT.



**SEULE PREUVE DE CETTE
EXTRAORDINAIRE ODYSSEE,**



**L'EPAVE DE LA FUSEE SUBSISTE
ENCORE AUJOURD'HUI.**

Quelques mots de :

L'univers que vous développez dans vos histoires est très personnel, très particulier. Comment en êtes-vous arrivé là ?

Malheureusement ou heureusement, je ne réfléchis pas à traiter de sujets spécifiques... Je ne suis pas un faiseur, je fais ce qui est en moi. Pour moi, je ne fais pas de provocation, je n'en vois pas dans mon travail... Je crois que ça penche vers la poésie. Ce n'est pas parce que je dessine facilement des bites que c'est de la provo. La provo c'est quand tu cherches à heurter, moi je ne cherche pas à heurter. Pour ce qui est de mon dessin, violent ou pas n'y change rien... Ce qui m'intéresse c'est de faire un climat, un univers. C'est mes idées qui me mènent à dessiner tel dessin. Si à un moment dans un dessin je me sens obligé de dessiner une chaussette et bien tant pis, je dessine la chaussette parce que c'est mon univers qui m'y a amené. Ma chance, c'est que mon cerveau est en parfaite harmonie avec ce qu'a envie



de dessiner ma main...

Il est assez communément admis par les « bons » auteurs de BD que l'image doit être au service de la narration, en la rythmant de la manière la plus lisible possible. C'est une vision des choses. Mais peut-être défendez-vous une autre conception de la bande dessinée ?

Le problème, c'est que la plupart des « bons » ne voient même plus la force d'une image... Ils ne voient que l'image dans le but de faire de la bande dessinée. Tu leur montres une image brute et ils ne la comprennent pas parce qu'il n'ont pas compris comment « lire » juste une image. Pour mon cas, je suis content de ne pas faire que de la bande dessinée... La tentation de rendre vivant mon univers m'oblige souvent à voir ailleurs là où les dogmes, idées + dessins, sont plus libres ...

Blanquet

Votre dessin est torturé, très brut et votre narration bien souvent abstraite. On pourrait être tenté de classer des dessinateurs comme vous dans l'art contemporain plutôt que dans la BD. Pourtant vous organisez vos images en séquences.

Je ne suis malheureusement pas (pour mon banquier) classé dans l'art contemporain comme je ne suis pas étiqueté auteur BD. La narration séquentielle, ça doit être parce que ma nourriture visuelle et mon éducation à la chose dessinée étaient essentiellement la BD/pd et les images du caté. J'aime les cases quand



elles bavent et dégoulinent comme dans les vieux mikés, je n'essaye pas de raconter une histoire, c'est plutôt une ambiance ou un état grafike ki correspondrait à une pédale fuzz branchée sur une photocopieuse détrakée, les émotions exprimées seront donc proportionnelles à la taille du papier ou à la puissance de feu de la machine. Le dessin c'est du bruit ! ! ! ! ! ! ! !

Bolino

Je suis avant tout un raconteur d'histoires, c'est par le texte que je fais passer mes idées. A chacun son style, mais mon dessin doit être le bon acteur de mon texte, sans esbroufe. Ce qui est primordial, c'est que le dessin joue le texte. T'imagines Don Juan joué par De Funès ! Il faut faire le bon choix d'acteur. Je cherche à avoir un dessin qui donne envie de lire, de faire des personnages expressifs mais je ne vais pas passer des heures sur les décors.

Ptiluc

Les auteurs qui ont une démarche



expérimentale m'intéressent quand même, je ne suis pas hostile à Mattoti, par exemple. Des fois, j'essaie d'aller plus loin que la narration traditionnelle, de casser les règles du récit, mais ça ne doit pas être systématique, car ça devient une démarche d'auteur pour les auteurs. Je n'oublie pas que j'ai été lecteur : pour moi, le but est d'être lu. C'est un équilibre à trouver.

Finalement, c'est peut-être moins con de rendre simple des choses complexes que de rendre incompréhensible des choses creuses...

© Ptiluc - Vents d'Ouest

Killofer

Donnez-vous une plus grande importance à l'image qu'au récit ? Comment gérez-vous l'évolution de votre style graphique ?

Je viens du graphzine, comme tout le monde, et je suis d'abord dessinateur. Mais je n'ai pas l'impression d'avoir un style. Je continue à chercher, pour m'adapter au récit. J'étais fier dans mes histoires autobiographiques d'avoir épuré mon dessin pour servir l'histoire car à la base, étant plutôt dessinateur, je me suis mis à raconter des histoires pour justifier le fait de dessiner.



Qu'est-ce qui vous a alors amené à la bande dessinée plutôt qu'à la peinture, par exemple ?

On peut soi-disant utiliser les images pour la peinture. Mais quand on les met dans une séquence, une narration, tout de suite on sait à quoi elles servent. Un dessin tout seul me paraît vain. La peinture, ça me paraît vain, bien sûr, surtout aujourd'hui. C'est impossible de faire de la peinture, aujourd'hui ? L'intérêt de la bande dessinée, c'est que c'est un médium assez jeune, peu exploré, il reste plein de possibilités, tandis que la peinture... Je vais peut-être me faire des ennemis parmi les peintres, mais... J'encule les peintres.

© Killofer - L'Association

AU PROCHAIN NUMERO

Commander :

Je souhaite recevoir **Rhinocéros contre Eléphant :**

- 🗨 n°1 exemplaire simple **30 F** (frais de port 5F)
- 🗨 n°1 exemplaire de tête **80 F** (frais de port offert)
- 🗨 n°2 exemplaire simple **40 F** (frais de port 8F)
- 🗨 n°2 exemplaire de tête **250 F** (frais de port offert)

Je souhaite recevoir **Microbe contre Virus :**

- 🗨 exemplaire simple **15 F** (frais de port 5F)

Je souhaite recevoir une lithographie originale
de **Samuel :** 🗨 **150 F** (frais de port offert)

S'abonner :

Je souhaite m'abonner
pour 4 numéros à la revue
Rhinocéros contre Eléphant :

abonnement simple **140 F**

🗨 à partir du n°2 🗨 du n°3

abonnement de soutien **250 F**

🗨 à partir du n°2 🗨 du n°3

L'abonnement donne droit à des cadeaux qui parviendront aux abonnés en cours d'année, avec les numéros de *Rhinocéros contre Eléphant*. *Microbe contre Virus* est offert aux abonnés avec le numéro 2

Je fais très soigneusement le total et je fais un chèque à l'ordre de l'association *Thot l'Ibis* que je renvoie avec ce bulletin complété de mes coordonnées que vous aurez préalablement photocopié, découpé voire même déchiré.

Nom :

Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

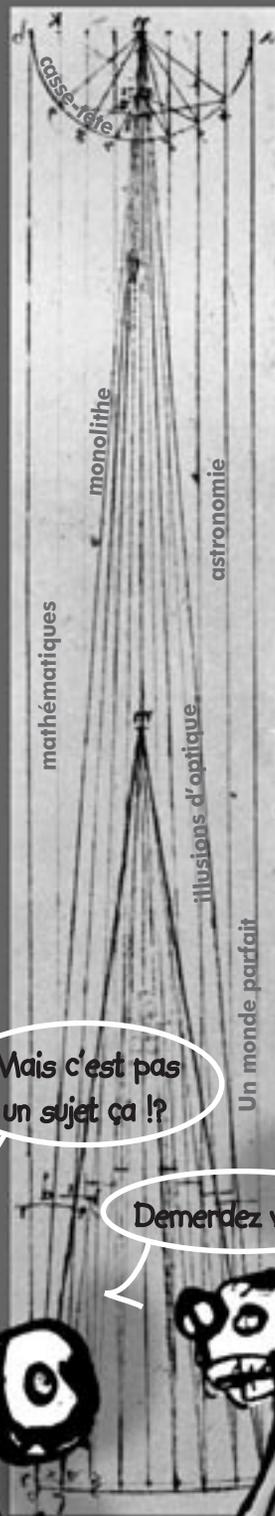
Tel : Fax :

e-mail :

Thot l'Ibis
249 cours Lafayette
69006 Lyon

ass.thot@voila.fr

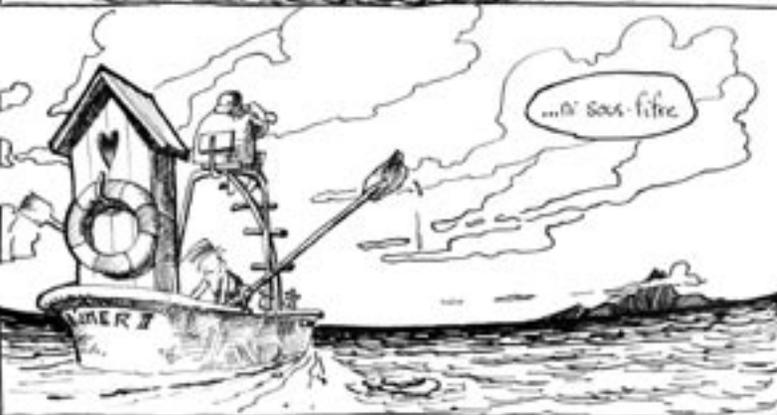
Tel-Fax : 04 72 74 24 94
(entre 19 h — 20h30)

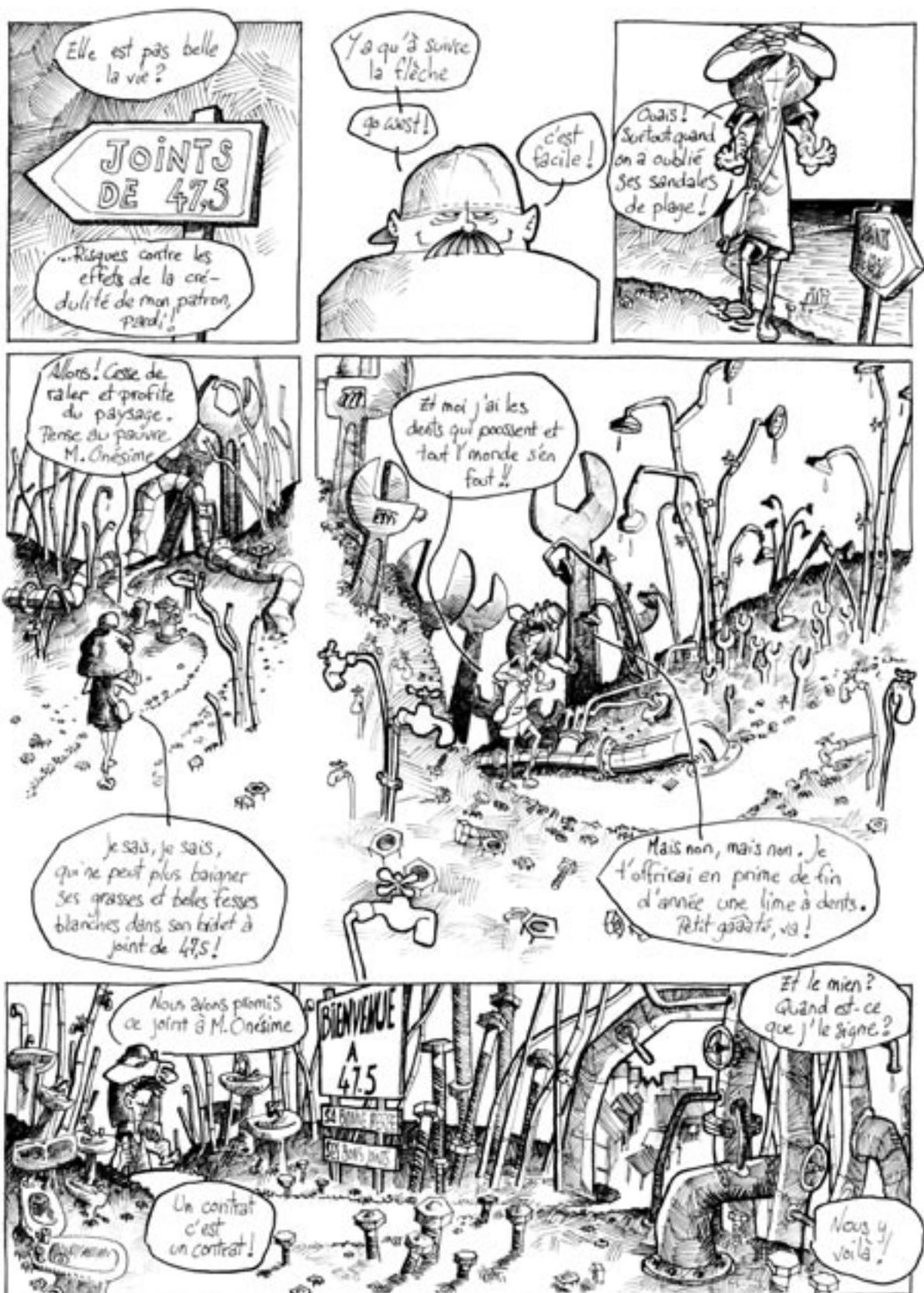


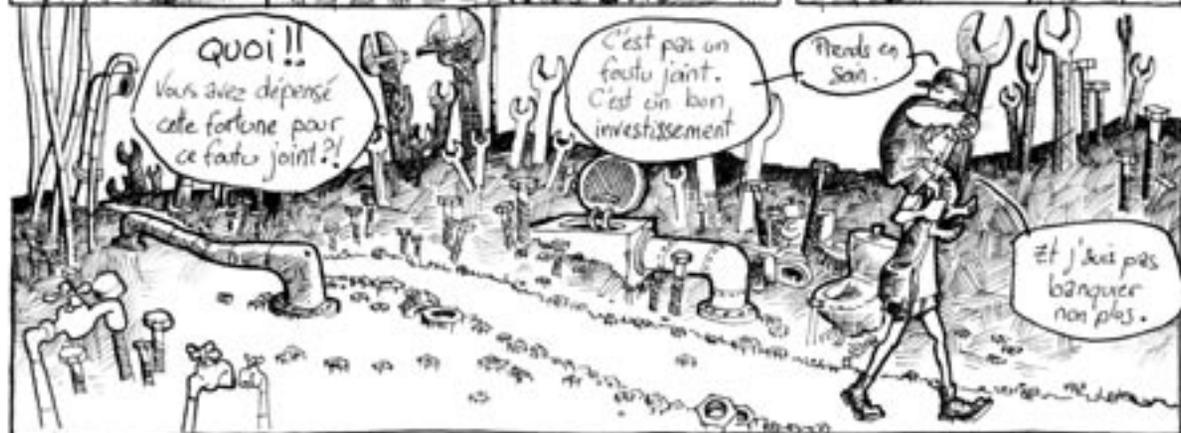
Mais c'est pas un sujet ça !?

Demerdez vous !!





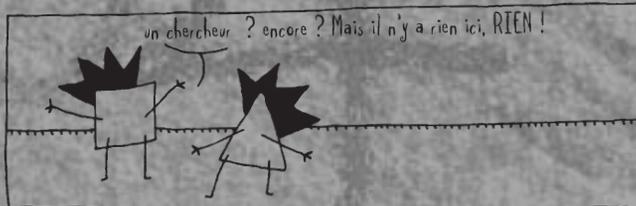
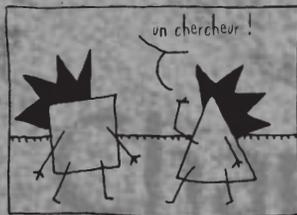
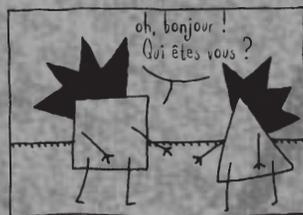






Minuit, au moins.
Des bougies éclairaient la pièce. Feu dans
la cheminée. Chat sur le canapé. Des murmures,
des rires, des soupirs.
Lui.
Et elle.
Et l'imagie.
(A quoi ça ressemble cette connerie de
pute d'illusion d'aimer ? Et bien à ça, précisément)
Minuit.
Bougies.
Brasier.
Murmures-ritres-soupirs.
Et elle.
Et lui.
Et l'éternité.

texte Eva Pena



Je suis venue à la bande dessinée en passant d'abord par la peinture. Dans mes toiles, je mélangeais des signes abstraits, lignes, cercles, et petit à petit, j'y ai ajouté des lettres, puis des mots et des phrases. Chaque peinture racontait une mini-histoire. Le passage à la bande dessinée s'est fait tout naturellement et j'ai découvert un média très riche, aux possibilités encore plus étendues qu'en peinture. Ce que je recherche en BD, c'est d'aller jusqu'au bout de ce système, créer des histoires qui ne peuvent exister que par le médium de la bande dessinée. Je me rends compte qu'associer des images à des textes m'amène à un langage unique, qu'on ne peut transcrire d'aucune autre manière. La bande dessinée autorise presque tout, on peut simplifier les dessins à l'extrême, enlever les cases, supprimer les bulles, il reste encore une BD.

C'est de cette façon que j'aborde la création de mes planches, essayer d'atteindre les limites du médium BD. Lorsque c'est réussi, on découvre la richesse incroyable de ce langage, il n'y a plus de questions à propos du rapport texte / image, le texte et les dessins ne font plus qu'un, totalement mélangés, associés et indissociables; Les lettres sont des dessins, les dessins sont des signes, épurés, qui « parlent » autant que les textes et racontent parfois même encore plus.

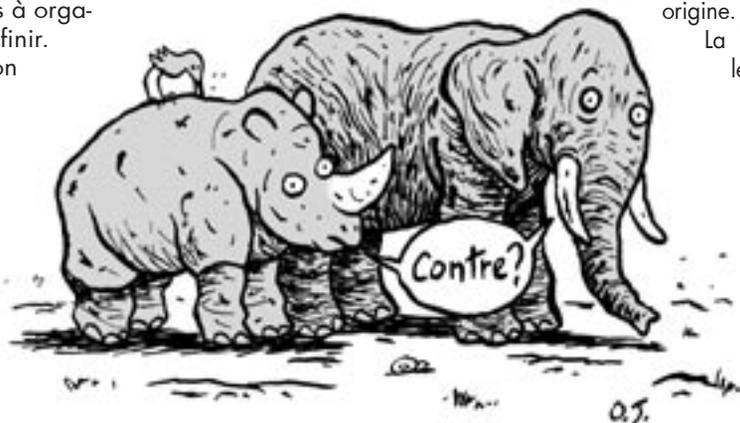
Créer en BD est finalement bien plus risqué et riche de sens que lorsque je peignais. Le langage qui est en jeu mêle beaucoup de paramètres qui sont complexes à organiser et difficiles à définir. J'ai parfois l'impression d'une alchimie insoupçonnée et inexplicable, ce ne sont plus des images avec du texte mais un tout qu'on ne peut aborder que globalement.

Ma collaboration avec Fafé a commencé il y a 4 ans lorsqu'elle a inventé le style graphique des *Histoires de Messieurs*, album dont elle a écrit aussi les textes. Cet univers s'est imposé à moi naturellement et j'ai été tout de suite séduit par la narration mise en place dans ce recueil de portraits sous forme d'abécédaire. C'est donc par un véritable acte de mimétisme que je me suis mis à écrire d'autres *Portraits de Messieurs*. En même temps est venue l'idée d'un principe d'écriture portant sur l'exploration des signes typographiques (ponctuation, accentuation, et toute autre fonction opérante dans le traitement du texte). Ainsi, le choix des noms détermine le principe d'écriture : chaque récit est le portrait en actes d'un « caractère », dans les deux sens du terme. Enfin, l'idée d'un projet d'ensemble, *Le Monde des Messieurs*, s'est imposé progressivement.

Cette élaboration est certes toute personnelle, mais son origine, par contre, me semble source d'enseignements sur le rapport texte-image. Si les *Messieurs* de Fafé n'existaient pas, je ne les aurais pas inventés... et je n'aurais pas passé tout ce temps à écrire. Il y a quelque chose de précieux dans cette expérience; car à divers degrés, on ne peut pas considérer le travail de scénariste comme complètement détaché de celui de « dessinateur ». Le scénariste n'écrit pas tout seul, il écrit pour un dessinateur particulier dont il est avant tout le lecteur (et un univers graphique peut être lu, déchiffré, interprété).

Il est facile de dissocier le texte et l'image, mais cette distinction est trompeuse et stérile car elle détruit le processus créatif dans le dynamisme de son origine.

La Bande Dessinée offre au lecteur le spectacle d'une jungle de signes. Evitons d'y entrer armé d'une machette. Couchons-nous plutôt au pied de la lettre, là où les images et les mots prennent racine.



Des lecteurs ont-ils acheté Le Journal d'un Loser seulement pour la beauté des dessins ?

Sûrement. C'est la faiblesse de la bande dessinée en général, mais aussi sa force : on feuillette en priorité les ouvrages qui nous accrochent visuellement. Somme toute, si cela peut permettre de se pencher sur un texte que l'on n'aurait pas pris la peine de lire autrement...

À propos de mon prochain album en collaboration, *Une Année sans Printemps*, ce que j'ai lu du script de Lionel Tran a teinté mon graphisme. J'ai vraiment été touché par l'émotion dégagée par ces textes et j'ai tenté de coller à ce sentiment ténu, au risque de décevoir ou décontenancer les lecteurs du *Journal d'un Loser* en leur proposant un dessin plus bancal et moins accrocheur, un dessin qui se rapproche un peu de ce que je fais quand je fais des études d'après nature.

Quand je dessine d'après nature, je ne me dis pas :

fais un beau dessin. J'essaie de retranscrire ce qui se passe en face de moi, à un moment donné, avec toutes ses contradictions et sa beauté



cachée (la beauté est souvent cachée. On ne nous apprend pas à regarder les choses...). Je pense que j'ai essayé de me mettre dans cet état quand j'ai travaillé sur *Une Année sans Printemps*.

Trouver le ton juste ne se commande pas comme une pizza à domicile. Il faut travailler, refaire la première page tant de fois qu'il le faudra et le résultat sera toujours en décalage par rapport à nos envies. À partir de là, il faut continuer, faire des choix (discutables, comme tous les choix) et tirer sur le fil pour voir ce qui vient au bout.

Mais en définitive on ne choisit pas grand-chose. Les choses se font... Pour ma part, dès que je commence quelque chose d'une certaine manière, je me dis : Pourquoi ne pas faire le contraire ? Et je me sens alors comme un balancier en mouvement, qui n'atteint un état immobile qu'en position extrême et pour un très court moment, avant de repartir dans l'autre sens.

Vous me direz : mais la vie, c'est ça...

Vous utilisez un dessin plutôt illustratif, le pensez-vous exclusivement au service du récit ?

Quel que soit le style choisi, le dessin est indissociable du récit, il n'y a graphiquement aucune règle. Du minimalisme le plus rigoureux à l'impressionnisme le plus flou, tout est permis à condition que le mélange texte/dessin aille dans le sens du récit.

Un dessinateur de BD est-il avant tout quelqu'un qui a quelque chose à dire (avec des mots) ?

A dessinateur, je préfère le mot auteur. L'auteur est par définition quelqu'un qui a quelque chose à dire. Qu'il le fasse avec le dessin ou le texte ou avec les deux ensemble revient exactement au même. L'essentiel est qu'il le fasse bien.

Pensez-vous que le dessin (en prenant chaque dessin séparément) d'un illustrateur de bande dessinée n'a pas à avoir de prétention artistique ?

Si le dessinateur se contente d'être un illustrateur, il a toutes les chances d'avoir travaillé pour rien. Une image seule peut être artistiquement belle, mais si elle n'est que ça c'est insuffisant, voire nuisible. Le rôle artistique du dessinateur ne se limite pas à faire de belles images, mais à choisir des cadrages, des enchaînements, des rythmes effectivement au service du récit. Encore une fois, tout est possible, on peut même imaginer une image belle et incompréhensible seule, mais rendue lisible par le texte, le tout au service du récit.

Que faut-il d'après-vous privilégier ? (beauté des images ou lisibilité)

Beauté et lisibilité ne sont pas incompatibles, au contraire. Les images comme les objets sont d'autant plus beaux qu'ils sont adaptés à une histoire, à un usage. La beauté seule ne suffit pas.

Trouvez-vous personnellement un intérêt aux travaux de dessinateurs dont les images ont un côté « peint » (comme Bilal, Loustal, ou Barbier), ou de ceux qui optent pour le tout image, comme Thomas Ott ?

Si j'apprécie beaucoup les auteurs dont vous parlez, c'est tout simplement parce qu'ils racontent des histoires en s'appuyant sur un univers graphique particulièrement en accord avec ces histoires. Les ranger dans la même catégorie me paraît très artificiel. Ils ont tous trois des univers graphiques différents, et un point commun, leurs grandes qualités artistiques qui ne s'arrêtent pas à la représentation d'images. Thomas Ott a les mêmes qualités. Une histoire muette n'est pas une histoire sans récit.

Comment s'est passée l'expérience Comix 2000 ? Une histoire sans texte, était-ce pour vous nouveau ? Quelles sont les contraintes ou les libertés de s'abstraire du texte ?

Je suis très fier d'avoir pu faire partie de ce petit monument. J'ai déjà eu l'occasion de raconter des histoires muettes ou des bouts d'histoires sans texte off ni dialogues. Les trois premières pages de *L'ombre aux tableaux* étaient muettes. Pour l'histoire courte que j'ai réalisée pour le Comix 2000, j'ai opté pour la solution des bulles illustrées. C'est ce qui m'a semblé le plus en accord avec ce que j'avais à raconter. Comme je l'ai déjà dit plus haut, raconter une histoire est le but de la bande dessinée. Chaque histoire amène son lot de contraintes, chaque étape du récit pose des questions auxquelles il faut apporter de bonnes réponses. Le fait que les mots soient interdits ne change pas grand chose.



Love Story

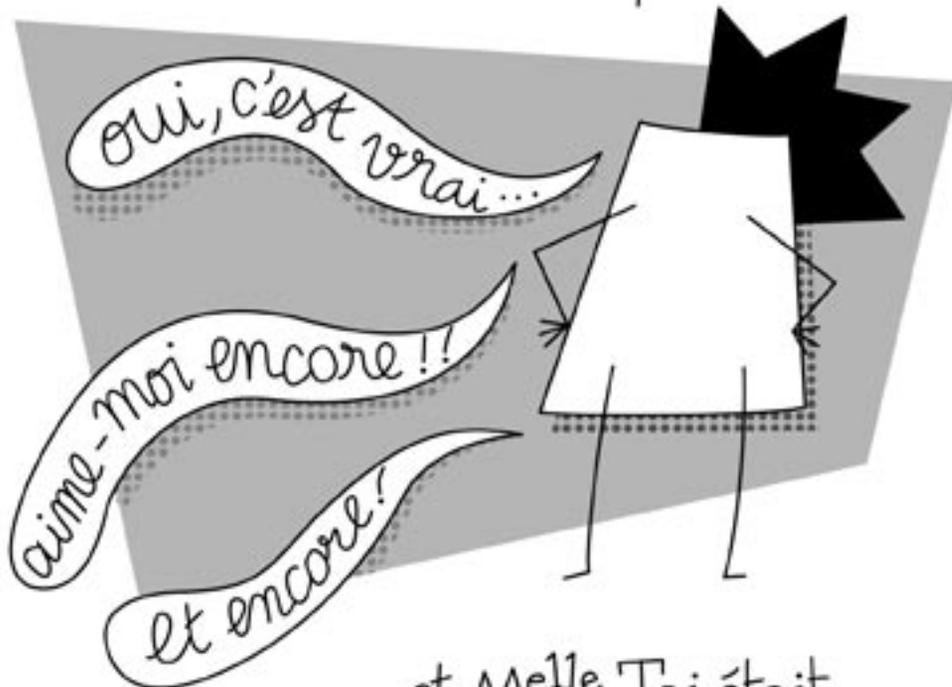
Melle Toi était
amoureuse de
M. Moi



Elle lui disait



et il lui répondait



et Melle Toi était
si triste



Elle
avait
découvert
que
Toi & Moi

ça fait
rarement

Vous

Elle

DIS-MOI
QUE
TU M'AIMES

NON!

ON FAIT
DES PROJETS
TOI ET MOI..

NON

ON FERA UN
ENFANT
TOUS LES DEUX

TU ES CONTENT
DE ME VOIR ?

CH'EST PAS

ON
BAISE ..

OUI!

V. CHEMARIN + CACHU

ET LUI!

MAMÈRE

EST MORTÉ!

CHÈRE PETITE MAMAN,

JE T'AIME TANT,
POURQUOI ES-TU PARTIE ?

TU NE PEUX PAS ME LAISSER SI SEUL,
JE T'AIME TANT, TU LE SAVAIS.

J'AIMERAIS TE SERRER ENCORE,
T'EMBRASSER, MAIS TU N'ES PLUS LÀ!

C'EST LA SEULE CHOSE QUE NOUS DEVRIONS
FAIRE, S'AIMER TRÈS FORT, S'EMBRASSER.
LE MOMENT DE LA VIE EST SI COURT!

MAMAN OÙ ES-TU ?
JE NE TE VOIS PLUS, TU ES PARTIE,
TU ES MORTÉ MAIS PAS DANS MON CŒUR.

PETITE MÈRE, MON ÉPOUSE,
JE T'AIME TANT, JE NE PEUX PLUS
TE SERRER, T'EMBRASSER.

TU ES LA PLUS BELLE, LA PLUS
MERVEILLEUSE DES MAMANS,
TU AS ÉTÉ MA MÈRE.
JE N'AI PLUS DE MÈRE.

MAMAN ! MAMAN !

L'AN 2000, EN APPORTANT UN
SIÈCLE, M'A ENLEVÉ MA MÈRE.



EN L'AN 2000,
JE PLEURE, JE ME
LAISSE ALLER.

JE N'AI PLUS DE
MÈRE.

J'ÉCOUTE "TROUBADOUR"
DE J.J. COLE, CE
VIEUX VINYL RAYÉ,
UN VERRE DE GNÔLE
DANS LA TÊTE.

CAR IL FAUT S'AIMER
PETIT FRÈRE, S'AIMER
ET NE RIEN FAIRE D'AUTRE,
MÊME S'IL FAUT SE BATTRE
POUR ÇA !



Kkrist Mirror

MA PETITE MÈRE DE L'AUTRE SIÈCLE EST PARTIE DANS LA TERRE LE DERNIER JOUR DE SON SIÈCLE.

ELLE N'EST PLUS AVEC MOI, UNE PARTIE DE MOI S'EN EST ALLÉE, UN PAN DE LA VIE S'EST ÉCROULÉ, LA ROUE DE LA VIE A AVANCÉ D'UN CRAN PAR LA MORT.

MES SOUVENIRS SONT COMME CE BON VIEUX DISQUE USÉ, COMME DU BON VIEUX VIN. AU FIL DU TEMPS, ILS "S'EMBRONNENT," SE FIGNOLENT DANS MA TÊTE, MÊME S'ILS VIEILLISSENT AUSSI. À MOI DE LES ENTREtenir, DE LES REMETTRE À JOUR. VAIN COMBAT ! C'EST LA RAISON POUR LAQUELLE, LA NOSTALGIE EST DE TOUT TEMPS À LA MODE.

MA MAMAN, JE SUIS ISSU DE TES ENTRAÎLLES, À MON TOUR MAINTENANT DE SUBIR UNE ABLATION DES TRIPES DE PAR TA MORT.

IL Y A UN TROU BÉANT ...

L'INJUSTICE DE LA CONDITION HUMAINE SE DÉVOILE AU GRAND JOUR AVEC SON BEST-SELLER, LA MORT DE LA CHAIR DE LA CHAIR.

ON M'A AMPUTÉ UNE NOUVELLE fois !

Mère,
où sont les attentions à mon égard, tes suppliques, tes reproches, ton amour, mon amour, nos amours, souvent mal exprimés
??



LA NATURE S'EST COMME RÉVOLTÉE À
SOUS L'EMPRISE DE TA SOUF-
SOULEVÉS, NOS RACINES ONT
LE PIRE ÉTAIT À VENIR. LE
MONDE FUT UN HURLEMENT À
DÉPART, LES FORCES DE NOTRE
PLUS RIEN NE SERAIT COMME
SE SONT ALORS DÉCHAÎNÉS,
COUP, UNE TERRIBLE TRACE,
DÉFINITIVE. OUI, PLUS RIEN

DEPUIS TON DÉCÈS, NOMBREUX SONT
LA NATURE, SES PLAÎES ENCORE
EXPRIMENT UNE DOULEUR

L'ANNONCE DE TON DÉPART,
FRANCE, NOS ARBRES SE SONT
ÉTÉ BOULEVERSÉS. MAIS
CRI DE LA NATURE DU
LA MORT. AVEC TON
MONDE ONT BENTI QUE
AVANT. LES ÉLÉMENTS
COMME POUR "MARQUER LE
ET SIGNIFIER TON ABSENCE
N'EST COMME AVANT !

LES TÉMOIGAGES DE TA DISPARITION,
OUVERTES ET LE TEMPS INCERTAIN,
OMNIPRÉSENTE ET UN DEUIL
CERTAIN.

LE CHANT DES OISEAUX
S'EST TAIT PLUS DISCRET.
PAR CONTRE, LES CRIS
DES PIES ET DES COR-
NEILLES, SE FONT
PLUS SARDONIQUES,
DANS L'ÉTHÉR
DESCENDUE AU
NIVEAU DE LA NATURE
MEURTRIERE D'UN MONDE
TRAUMATISÉ.

TON MARI, MON PÈRE,
EN PARTAIT GENTLE-
MAN,
NE POUVANT
SUPPORTER L'IDÉE
QUE TU SOIS
PARTIE AVANT
LUI, EST ALLÉ
TE REJOINDRE
QUEL-QUES
JOURS PLUS TARD.

IL FUT AIDÉ EN CELA PAR UN IMPLACABLE
MÉCANISME HOSPITALIER AU SERVICE
D'UNE SOCIÉTÉ QUI NE SUPPORTE, NI
N'AUTORISE LA VUE D'UNE TELLE SOUF-
FRANCE, D'UN TEL RENONCEMENT DE LA
VIE, CONSCIENT, AU PROFIT DE L'AMOUR.
LES FORCES TELLURIQUES PROFONDES
PLEURENT DÉSORMAIS LES DEUX
TOURTEREAUX, ENFANTS DE LA TERRE.





TOUT EST FEUTRÉ,
SILENCIEUX ET
TERRIBLE, COMME
APRÈS CHAQUE
CATASTROPHE
OU CATACLYSME
PROVOQUÉ PAR
LE DÉPART DU
BIEN, DE LA BONNE
ÂME QUE TU ÉTAIS.

MAINTENANT, JE
SUIS L'AVEUGLE
QUI TE CHERCHE
DANS LA NUIT
PROFONDE.
IL ME SEMBLE
TE SAISIR
EN PENSANT
À TOI.

LA PENSÉE SI
FORTE, RÉELLE, PALPA-
BLE, S'ÉVANOUIT
QUAND JE M'APPRO-
CHE, ET QUE JE
TREBUCHE DANS LA
DURE RÉALITÉ DE LA
NUIT. LE CHOC PRO-
VOQUE INMANQUABLE-
MENT LA DOULEUR ET
LE SANGLOT. JE ME
RELÈVE, ET LA PENSÉE
EST DE NOUVEAU LÀ, BIEN
RÉELLE, INSAISSISSABLE,
INATTAQUABLE, LANCI-
NANTE, MAÏSTRIONNANTE.
DOUX REVENANTS,
ALLEZ-EN PAIX !
MAMAN, LAISSE-MOI
LE SOUFFLE DE TA
PAIX !!

Krist Miron



... à conjuguer au féminin, cela va sans dire.



Rhinocéros contre **Éléphant**
numéro 2 • hiver 2001

L'association a pour but de favoriser la publication de créations graphiques. N'hésitez donc pas à nous envoyer vos remarques et surtout vos gribouillages (nous ne sommes pas responsables des originaux envoyés et nous risquons de les manger en salade)

Imprimerie du **Pré Battoir**
42220 **St Julien-Molin-Molette**
Dépôt légal : à **parution**
ISSN : en **cours**

Interviews : Claude Amauger & Samaël
Textes des chapitres : Eva Pena
Couverture : Emre Orhun
Maquette : Samaël



Capharnaüm de mercis
Sylvie Bauchièr
pour les contacts.
Philippe Louisgrand & J.B. Saver
pour leur aide concernant les sérigraphies des exemplaires de tête.
Jean Pierre Huguet, notre dévoué imprimeur pour les délais que nous lui avons imposés
Merci aussi à Laura, Françoise Biver, nous (bien sûr), et Dragon Ball© pour avoir détendu le maquettiste qui n'a pas beaucoup dormi

Traduction des auteurs étrangers présents
ANGLOPHONE
Emmanuelle Gasté
HISPANOPHONE
Mayra & Andrea Maret, Karine Bentolila, Hervé Carrier et surtout Anne-Marie Olmeda Maury pour le dénouement final

Relecture
Marie Laure Monfort, Françoise Biver

Illustrations pour la revue
Page de titre : Samaël
Ours : Samaël (en bas), Karine-Anna Bentolila (en haut)
Edito : Ambre (en haut), Lewis Trondheim (en bas)
Chapitre 4 : Olivier Josso (en bas)

© Rhinocéros contre Éléphant,
Virus contre Microbe et Thor /Ibis
sont des noms déposés et protégés par la loi du copyright.
Toutes planches ou illustrations sont la propriété des auteurs en premier lieu puis de l'éditeur Thor /Ibis.
Toute reproduction est interdite sans le consentement des auteurs ou de l'éditeur Thor /Ibis

Revue irrégulière tirée à 600 exemplaires parmi lesquels figurent 30 exemplaires de tête comportant 12 pages inédites



Les 12 pages inédites des exemplaires de tête sont composées de 2 planches sérigraphiées de Ambre, 2 planches sérigraphiées de Samaël et 8 planches lithographiées de Pierre Lancelin

Echec



&

Mat

Rhinocéros

contre

Éléphant

hiver

2001

association
Thor /Ibis

(tel 1 90 1)

249 cours Lafayette

69006 LYON

ass.thor@voila.fr

04 72 74 24 94

(tel & faxentre 19h-20h30)

Président Directeur Général :

Samaël (samael.crea@voila.fr)

Responsable Business Plan :

Claude (camauger@netcourrier.com)

Secrétaire de Cabinet :

A (a.contact@voila.fr)



Des membres méconnaissables mutilés en forme de palmes ? sur une table d'opération

voix féminine disant derrière moi comme si j'étais au cinéma « oh le beau

bébé » alors me rendant compte horrifié de ces os mis à nu pas encore formés



une tête de ~~bon~~ nouveau-né

en gros plan la bouche de travers parfaitement circulaire peau blanche livide

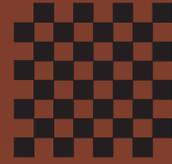
disant « lol » ou « maman » quelque chose comme ça et la voix dans mon dos :

« qu'il est drôle »



m'étonnant de la froideur de ces commentaires et de l'incompréhension manifeste dont ils témoignent





6,10€
40F

Roi Éléphant en h8,
fou rhinocéros en
c3. Un pion élé-
phant se trouvant en h7 et
un fou rhinocéros trônant
en f7, on obtient ici le Roi
Éléphant «Échec & Mat»
concluant ainsi la 3742^e
partie d'échecs entre nos
chers pachidermes.

D'après nos savants cal-
culs, chers lecteurs, cette
partie ramène le nombre
de victoires et de défaites
de chacun de nos deux
adversaires «acérés» exac-
tement au même nombre.
Mais qui prendra un jour
l'avantage !?

